34175

(2)

MIGNON

OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

MICHEL CARRÉ ET JULES BARBIER

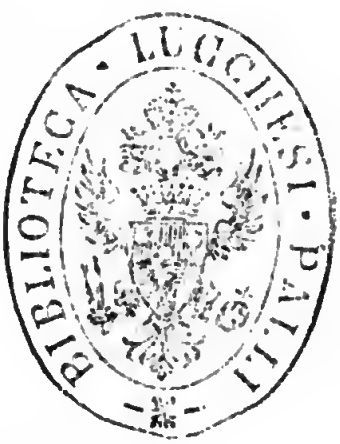
MUSIQUE DE

AMBROISE THOMAS

Membre de l'Institut

MISE EN SCÈNE DE M. MOCKER

NOUVELLE ÉDITION



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—

1867

Droits de reproduction et de traduction réservés.

PERSONNAGES :

WILHELM MEISTER.....	MM.	Achard.
LOTHARIO.....		Bataille.
LAERTE.....		Couderc.
FRÉDÉRICK.....		Voisy.
JARNO.....		Bernard.
ANTONIO.....		Davoust.
MIGNON.....	Mmes	Galli-Marié.
PHILINE.....		Cabel.

Bohémiens, Comédiens, Seigneurs et Dames, Bourgeois, Paysans et Paysannes.

Le premier et le deuxième acte en Allemagne; le troisième en Italie, vers 1750.

MIGNON

ACTE PREMIER

Une cour de taverne allemande. — A gauche, corps de bâtiment dont l'un des côtés fait face au public. — Au premier étage, porte vitrée donnant sur le perron d'un escalier extérieur qui descend dans la cour. — A droite, un hangar. — Table et tonneilles.

SCÈNE PREMIÈRE

BOURGEOIS, puis LOTHARIO.

Les bourgeois sont attablés et boivent; quelques garçons de taverne sont occupés à les servir.

INTRODUCTION

CHŒUR DES BOURGEOIS.

Bons bourgeois et notables,
Assis autour des tables,
Fumons tranquillement,
Et buvons en fumant!
La bière brune ou blanche,
Écume dans les pots!
C'est aujourd'hui dimanche;
C'est le jour du repos!

Lothario paraît au fond sur le seuil de la taverne. — Il s'avance lentement, s'arrête au milieu de la cour et chante en s'accompagnant sur un luth.

LOTHARIO.

« Fugitif et tremblant, je vais de porte en porte,
» Où le hasard me guide, où l'orage m'emporte!
» Des misérables Dieu prend soin!
» Elle vit! elle vit! Et je cherche sa trace!
» Je me repose un jour, un seul jour, et je passe!...
» Je vais plus loin, toujours plus loin! »

UN BOURGEOIS, à ses voisins.

Oui; c'est Lothario, le vieux chanteur nomade.

DEUXIÈME BOURGEOIS.

On dit que le malheur a troublé sa raison.

UN BOURGEOIS.

D'où vient-il?

DEUXIÈME BOURGEOIS.

On l'ignore.

CHŒUR.

Allons, mon camarade!
Viens boire, et laisse-là ta plaintive chanson!

On fait asseoir Lothario sous la tonnelle, et on lui verse à boire.

REPRISE DU CHŒUR.

Bons bourgeois et notables,
Assis autour des tables,
Fumons tranquillement,
Et buvons en fumant.
La bière brune et blanche
Écume dans les pots!
C'est aujourd'hui dimanche,
C'est le jour du repos!

Quelques buveurs remontent au fond et se groupent sur le seuil de la taverne.

SCÈNE II

LES MÊMES, JARNO, ZINGARI, PAYSANS DE LA FORET NOIRE, puis PHILINE et LAERTE sur le balcon, puis MIGNON.

QUELQUES PAYSANS, entrant.

Place, amis! faites place aux enfants de Bohême,
Aux tsiganes, aux zingari!...
Voici toute la bande avec Jarno lui-même,
Et son compère Zafari!

Entrée des Bohémiens. — La bande défile autour du théâtre. — Un chariot couvert d'une toile grossière et chargé d'oripeaux de toutes sortes, est traîné sur le devant de la scène par deux ou trois zingari en haillons. — Jarno est debout sur le chariot. — Mignon, enveloppée d'un vieux manteau rayé, dort sur une botte de paille au fond du chariot. — Un groupe de danseurs, le tambour de basque en main, s'élance en scène. — Zafari saisit son violon et donne le signal de la danse. — Un tambourin et un haut-bois l'accompagnent.

PHILINE, paraissant sur le balcon, suivie de Laërte.

Laërte, ami Laërte, accourez au plus vite!
Voilà qui nous promet un spectacle engageant!...
Mais ne vous moquez pas et soyez indulgent!
A vous asseoir je vous invite.

Laërte s'asseoit sur le balcon à côté de Philine.

DANSE BOHÉMIENNE.

CHOEUR.

Plus vives que l'oiseau des cieux,
Plus rapides que l'éclair même,
Filles d'Égypte et de Bohême,
Frappez le sol d'un pied joyeux!...
Ta, la, ralla! ta, la, ralla!

UN GROUPE DE VIEUX BOURGEOIS.

Ces filles de Bohême
Ont de fort jolis yeux,
Et ma femme elle-même
Ne danserait pas mieux!...

PHILINE ET LAERTE.

O filles de Bohême,
Filles au cœur joyeux,
Vous aimez, on vous aime,
Et tout est pour le mieux!...

Jarno s'avance au milieu du théâtre et salue l'assemblée. Quelques pièces de monnaie tombent à ses pieds. Zafari les ramasse.

JARNO.

Pour gagner maintenant toute votre indulgence,
Et vous remercier de vos dons généreux,
Mignon va vous montrer sa vive intelligence
En dansant devant vous le fameux pas des œufs!

LE CHŒUR.

Vivat! rapprochons-nous d'eux
Pour voir la danse des œufs.

PHILINE ET LAERTE.

Ma foi! restons-là tous deux
Pour voir la danse des œufs.

JARNO, se tournant vers Zafari.

Toi, Zafari, prépare
Ton concerto le plus savant!...

Aux autres Zingari.

Couvrez le sol d'un tapis rare!...

S'approchant du chariot et réveillant Mignon.

Et toi, Mignon, debout! en avant! en avant!

Zafari prélude sur son violon. — Une vieille zingara couvre le sol d'un lambeau de tapis. — Les œufs y sont déposés par un enfant. — Mignon s'éveille à la voix de Jarno et s'avance au milieu du cercle des curieux. — Elle tient un bouquet de fleurs sauvages à la main et semble sortir d'un rêve.

PHILINE, à Jarno, du haut du balcon.

Holà! mon cher monsieur, vous plaît-il de nous dire
Quel est ce pauvre enfant qui semble vous maudire
De l'avoir de la sorte éveillé sans façon?...
Est-ce une fille? est-ce un garçon?...

JARNO.

Ni l'un ni l'autre, belle dame,
Ni garçon, ni fille, ni femme.

PHILINE.

Qu'est-ce donc alors?

JARNO, écartant le manteau qui couvre Mignon.

C'est Mignon.

Philine et le chœur éclatent de rire.

MIGNON, à part.

Ces yeux fixés sur moi... Ce rire qui m'outrage!...
Retrouve ta fierté, mon cœur et ton courage!...

JARNO.

Allons, saute, Mignon!

MIGNON, frappant la terre de son pied nu.

Non, non, non, non!
Je brave ta menace!
De t'obéir à la fin je suis lasse!

JARNO.

Tu refuses!

Se tournant vers les zingari.

Holà! vous autres, mon bâton!

LAERTE, PHILINE et LE CHOEUR.

Danse, Mignon,
Gare au bâton!

JARNO.

Danse, Mignon,
Méchant démon,
Ou mon bâton
Saura te mettre à la raison!

MIGNON.

Non, non, non, non, non, non!

LOTHARIO, courant à Mignon qu'il étreint dans ses bras.

Reprends courage!
Viens, pauvre enfant,
Contre sa rage
Je te défend!

JARNO, avec colère.

Au diable! au diable!
Vil misérable!

Il repousse violemment Lothario.

Danse, Mignon!
Méchant démon!
Ou mon bâton
Saura te mettre à la raison!

MIGNON.

Non, non, non, non, non, non!

Jarno lève son bâton sur Mignon. Entre Wilhelm en habit de voyage, suivi d'un valet qui porte sa valise et son manteau.

SCÈNE III

Les Mêmes, WILHELM.

WILHELM, s'élançant au secours de Mignon, et retenant le bras de Jarno.

Holà! coquin! arrête, ou ton heure est venue!

JARNO.

Hein? Plaît-il?

WILHELM, tirant un pistolet de sa poche.

Si tu fais un seul pas je te tue!

JARNO.

C'est bon! Je me tiens coi!

D'un ton lamentable.

Mais je suis ruiné!
Qui de vous me paîra ma recette perdue?

PHILINE, sur le balcon, jetant sa bourse à Jarno.

Tiens donc! Prends et tais-toi! que tout soit pardonné.

MIGNON, partâgeant son bouquet entre Wilhelm et Lothario.

A vous ces fleurs, amis, qui m'avez défendue!...

ENSEMBLE GÉNÉRAL.

WILHELM.

Qui diantre aurait pu prévoir
Cette bizarre aventure!
Mon cœur, pauvre créature,
M'a seul dicté mon devoir!

JARNO.

Messieurs, revenez nous voir,
Oubliez cette aventure,
Vous serez, je vous le jure,
Très-contents de nous ce soir.

PHILINE, à part.

Quel est, je veux le savoir,
Ce beau coureur d'aventure?
Il nous cache sa figure
Et n'a pas l'air de nous voir.

LE CHŒUR, à Jarno.

Nous reviendrons tous vous voir
Tant que le dimanche dure,
On chemine à l'aventure
Et l'on vient danser le soir.

LAERTE, à Philine.

Ce beau garçon à l'œil noir,
Ce beau coureur d'aventure
Quel est-il? ah! je le jure,
Vous brûlez de le savoir.

MIGNON, priant à l'écart.

O Vierge, mon seul espoir,
Protége ta créature!
Je me courbe sans murmure
Devant ton divin pouvoir!

LOTHARIO, immobile et l'œil fixe, touchant les cordes de sa harpe.

Sous le voile obscur du soir,
Et sous la verte ramure,
Un homme à la lourde armure
Arrête son coursier noir!

Les bourgeois sortent par le fond. — Jarno et les Bohémiens se retirent dans le hangar. — Mignon les suit et Lothario s'éloigne lentement. Philine parle bas à Laërte en lui montrant Wilhelm du doigt. Elle rentre chez elle en riant et Laërte descend dans la cour par l'escalier extérieur.

FIN DE L'INTRODUCTION

SCÈNE IV

WILHELM, LAERTE.

WILHELM, parlant au valet qui le suit.

Qu'on prenne soin de nos chevaux et qu'on mette ma valise en lieu sûr... quant à moi, je déjeunerai ici, sous les arbres.

Le valet entre à l'auberge.

LAERTE, s'approchant pour saluer Wilhelm.

Monsieur...

WILHELM, lui rendant son salut.

Monsieur...

LAERTE.

Je suis chargé par la jeune dame qui était tout à l'heure avec moi sur ce balcon, de vous faire ses compliments pour la façon vraiment chevaleresque dont vous avez secouru cette petite bohémienne contre les coups de canne de son gracieux maître.

WILHELM.

Ce que j'ai fait, Monsieur, tout autre l'eût fait à ma place.

LAERTE.

J'avoue que j'allais descendre, quand vous avez paru sur le seuil comme un Dieu sauveur ; — et si je me suis arrêté en chemin, c'est uniquement pour vous laisser la gloire de votre bonne action.

WILHELM.

Je vous en remercie.

LAERTE.

Nos cœurs sont faits pour se comprendre. (Ils se saluent.) Permettez-moi, monsieur, de vous dire maintenant qui nous sommes. Il est bon quelquefois de savoir à qui l'on parle. Je me nomme Laërte et la dame du balcon a nom Philine. Vous voyez en nous les derniers débris d'une troupe de comédiens dont le directeur a, comme on dit, mis la clef sous la porte

et décampé sans payer personne. Le fait en soi n'a rien d'extraordinaire, et nos pareils sont habitués de longue main à ces petits accidents de la vie de théâtre. Quelques-uns de nos camarades sont dispersés dans la ville, où ils végètent en attendant une occasion favorable... Philine compte sur sa bonne étoile et épuise gaiement ses dernières ressources sans s'inquiéter de l'avenir; quant à moi, je profite de l'occasion pour jouir de ma liberté, pour désapprendre toutes les sottises dont messieurs les poëtes m'ont bourré la cervelle, pour dormir et manger à mes heures, et redevenir un citoyen comme un autre! (Déclamant.)

Mais un heureux hasard vous met sur mon chemin,
Et je me fais honneur de toucher votre main!...

(D'un ton naturel.) Pardon!... l'habitude!...

WILHELM, souriant.

Ne vous gênez pas pour moi; les vers ne me font pas peur.

LAERTE.

Seriez-vous poëte?

WILHELM.

A mes moments perdus.

LAERTE.

Diable!

WILHELM.

Mais jamais à jeun; rassurez-vous! (Une servante vient mettre le couvert.) Vous plaît-il, cher monsieur, de partager mon modeste déjeuner?

LAERTE.

Volontiers!

WILHELM, à la servante qui prépare la table.

Deux couverts... (A Laërte). Nous aurons tout le loisir de causer et de fêter, le verre en main, notre heureuse rencontre.

LAERTE.

Mille grâces, cher monsieur?...

WILHELM.

Wilhelm Meister. — Et puisque vous m'avez dit qui vous êtes, je ne puis faire autrement que d'imiter votre franchise jusqu'au bout. Confidence pour confidence : je suis le fils d'un honnête bourgeois de Vienne. J'ai quitté, il y a un an à peine, les bancs de l'université pour recueillir l'héritage paternel et faire mes premiers pas dans la vie. Je suis jeune, je suis riche, je suis libre!... amoureux... de l'amour! ami des beaux vers et de toutes les belles choses, curieux de voir le monde, et impatient de rencontrer de folles aventures!

LAERTE, déclamant.

O jeunesse!

WILHELM, se levant.

Je veux parcourir notre vieille Allemagne, Je veux voir la France et l'Italie et semer mon argent sur le sable de toutes les grandes routes!...

RONDEAU.

Oui, je veux par le monde
Promener librement
Mon humeur vagabonde!
Au gré de mes désirs, je veux courir gaîment!
Tout m'attire ou m'enchante,
Tout est nouveau pour moi;
Et je ris et je chante,
Et ne suis que ma loi!
O maison paternelle!
Je te fais mes adieux,
Et j'ouvre enfin mon aile
Comme un oiseau joyeux!...
Oui, je veux par le monde
Promener librement
Mon humeur vagabonde!
Au gré de mes désirs, je veux courir gaîment!
Si l'amour sur ma route
Ce soir me tend la main,
Je m'arrête et l'écoute
Sans attendre à demain!
Mon cœur n'est point rebelle

Au doux plaisir d'aimer,
Et la voix d'une belle
Est prompte à me charmer!
Mais la femme rêvée
Qu'on appelle tout bas,
Je ne l'ai point trouvée!
Je ne la connais pas!...
Est-elle noble et belle? Est-elle brune ou blonde?
Peu m'importe vraiment!
Moi, je veux, par le monde
Promener librement
Mon humeur vagabonde!
Au gré de mes désirs, je veux courir gaîment!

LAERTE.

Le déjeuner est servi.

WILHELM.

A table donc!

LAERTE.

A table! (Riant.) Un vrai déjeuner sous de vrai arbres... en compagnie d'un galant homme... qui n'a jamais joué la comédie!... c'est charmant, sur ma parole! (Ils s'attablent.)

WILHELM.

Servez-vous sans façon, je vous prie.

LAERTE.

Voilà, pardieu! un poulet qui n'est point en carton peint... permettez-moi de le découper... pour de bon. (Il découpe le poulet.)

WILHELM.

Diable!... il me paraît dur...

LAERTE.

Bah! avec de la vigueur... et de bonnes dents!

WILHELM.

A votre santé!

LAERTE.

A la vôtre.

WILHELM.

Que dites-vous de ce petit vin du Rhin?

LAERTE.

Du johannisberg... d'Alsace !... (Il boit et mange.) Ainsi, cher monsieur... Wilhelm Meister, vous vous proposez de parcourir le monde entier... Eh bien ! prenez garde de vous arrêter à la première étape !

WILHELM.

Comment ?

LAERTE.

N'allez pas, veux-je dire, vous empêtrer tout d'abord dans quelque piége amoureux ! (Mordant avec rage dans une aile de poulet.) Décidément les poulets d'auberge ne valent pas mieux que ceux de théâtre !... Celui-ci n'est pas en carton... non !... il est en bois !

WILHELM, riant.

C'est un coq.

LAERTE.

Gaulois !

WILHELM.

Oui... Il est un peu vieux.

LAERTE.

Et le vin est jeune ! (Il boit.) Moi qui vous parle, Monsieur, j'étais parti comme vous... de mon village, pour aller... jusqu'à la lune... avec mes vingt ans et les écus de mon oncle défunt !... (Faisant un effort pour avaler.) Ah ! l'animal !

WILHELM, riant.

Votre oncle !...

LAERTE.

Non... le coq !... ma foi ! j'y renonce !... (Il repousse son assiette.) A notre première halte, j'entre dans une grange où des histrions de campagne jouaient la comédie. J'avise, à la lueur des chandelles, certaine fille de quinze ans, blonde comme les blés ! avec des yeux de myosotis, — c'était l'ingénue de la troupe. J'en deviens amoureux sur l'heure. Je me déclare le lendemain, et je l'épouse huit jours après. Mais le soir même de la noce, monsieur, je surprends un autre... Roméo aux pieds de Juliette ! je me bats, je suis blessé, et le vainqueur se sauve avec ma femme et mon argent ! J'avais

passé en quelques jours par toutes les émotions de l'amant, du fiancé, du mari et... du veuf!... (Il boit) mon désir de voyager était passé, ma soif d'aventures était satisfaite... Et le diable finalement me fit comédien!... Vous voyez que je ne suis pas payé pour aimer mon métier, et que j'ai mes raisons pour vous dire de prendre garde aux femmes!...

WILHELM, souriant.

Vous paraissez pourtant fort bien avec la dame du balcon.

LAERTE.

Qui, Philine? Cela ne tire pas à conséquence, je vous jure. Nous nous connaissons beaucoup trop pour nous aimer.

WILHELM.

Bah!

Philine entr'ouvre la fenêtre et s'avance sur le balcon pour écouter. Elle a remplacé son peignoir du matin par une élégante robe de voyage.

LAERTE.

Nous nous sommes débité de si belles choses en vers devant le public, que nous ne trouvons plus rien à nous dire en prose, quand nous sommes seuls face à face.

WILHELM, riant.

Vraiment!

LAERTE.

Les loups d'ailleurs ne se dévorent pas entre eux, vous savez?

WILHELM.

On le dit.

LAERTE.

Mais vous, c'est différent! Vous n'êtes pas du métier! Vous êtes jeune, ardent, curieux... et plein d'illusions! Méfiez-vous de la dame! Je suis trop son ami et je tiens trop à devenir le vôtre pour ne pas vous donner ce bon avis.

WILHELM.

Mais...

LAERTE.

Vive, coquette, rusée, menteuse et vaine comme toutes ses pareilles; plus légère que le vent, plus perfide que l'onde,

plus changeante que la lune; c'est avec tous ces défauts la plus dangereuse fille que je connaisse! Buvons à sa santé! (Ils trinquent et boivent. Philine descend l'escalier pendant les dernières paroles de Laërte.)

SCÈNE V

LES MÊMES, PHILINE.

TERZETTO.

PHILINE.

Eh! quoi! mon cher Laërte, en vidant votre verre,
N'ajouterez-vous rien à ce portrait charmant?

WILHELM, saluant Philine.

Il vous juge en ami sévère,
Et vos beaux yeux disent qu'il ment.

PHILINE.

Je vous sais gré du compliment.

ENSEMBLE.

WILHELM, à part.

Que de grâces et de charmes!
Quels regards plein de feu!
Les soupirs et les larmes
Sont ici hors de jeu.

PHILINE, à part.

Essayons de nos charmes
Pour nous venger un peu.
Me voilà sous les armes,
Le reste n'est qu'un jeu!

LAERTE, riant.

La voilà sous les armes,
Nous allons voir beau jeu!
Devant de pareils charmes
Son cœur va prendre feu!

PHILINE, s'adressant à Wilhelm.

En ce pauvre monde où nous sommes
Si toute femme est comme moi
Coquette, légère et sans foi,
Hélas! Que dirons-nous des hommes?

Montrant Laërte.

Combien j'en connais comme lui,
Qui traînent chez nous leur ennui,
Se vantant de haïr les belles
Qu'ils n'ont pas eu l'art de charmer;
Et qui nous traitent d'infidèles
Sans avoir su se faire aimer.

WILHELM, riant.

Très-bien dit! Vous voilà vengée!

LAERTE.

Bravo! l'affaire est engagée!...
Permettez, sans plus de façon,
Qu'on vous présente l'un à l'autre.

Présentant Wilhelm à Philine.

Monsieur Wilhelm Meister, un aimable garçon,
Qui vous offre son cœur en échange du vôtre.

Présentant Philine à Wilhelm.

La signora Philine, un ange en falbala,
Qui vous trouve charmant et voudrait vous le dire.

A Philine.

Décochez à monsieur votre plus doux sourire.

A Wilhelm.

Offrez votre bouquet à madame...

Il prend le bouquet et le donne à Philine.

Voilà!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

WILHELM, à part.

Que de grâce et de charmes!
Quels regards pleins de feu!
Les soupirs et les larmes
Sont ici hors de jeu!

PHILINE, à part.

Essayons de nos charmes
Pour nous venger un peu.
Me voilà sous les armes,
Le reste n'est qu'un jeu!

LAERTE, riant.

La belle est sous les armes,
Nous allons voir beau jeu!
Devant de pareils charmes
Son cœur va prendre feu!

PHILINE, à Wilhelm.

Je vous prie, Monsieur, d'excuser les folies de mon ami. (à Laerte) Vous, offrez-moi votre bras, s'il vous plaît.

LAERTE.

Nous sortons?

PHILINE.

Oui, je vous emmène pour soustraire M. Meister à vos mauvais conseils.

LAERTE, riant.

Et pour fuir comme le Parthe. (Déclamant,)

« En lui perçant le cœur d'un dard empoisonné. »

(D'un ton naturel.) Où allons-nous?

PHILINE.

A l'aventure. (Bas.) Ma bourse est vide...

LAERTE.

Diable!... la mienne aussi!

PHILINE.

Il s'agit de trouver par la ville un honnête joaillier à qui je puisse vendre quelques bijoux.

LAERTE, bas.

Vous êtes bien heureuse d'avoir encore des bijoux à vendre!... (Haut.) Allons.

PHILINE, lui prenant le bras.

A propos, avez-vous entendu parler de notre ami Frédérick?

LAERTE.

En aucune façon.

PHILINE.

Depuis huit jours qu'il ne m'a pas vue, il doit être mort!

LAERTE.

C'est probable. (A Wilhelm.) Nous vous retrouvèrons ici, n'est-ce pas?

PHILINE, riant.

Certainement! Est-ce qu'on s'en va quand on m'a vue!

LAERTE.

On ferait mieux de s'en aller!

PHILINE.

Insolent ! (A Wilhelm.) A bientôt, Monsieur.

Ils sortent.

SCÈNE VI

WILHELM, puis MIGNON.

WILHELM, gaiement.

Voilà, pardieu ! une charmante fille !... un peu folle... et très-coquette sans doute, mais charmante !

Mignon sort timidement du hangar.

MIGNON, à part.

Il est seul.

WILHELM.

Laërte a beau dire, ses sages avis ne m'empêcheront pas, je crois, d'en devenir amoureux !... (Apercevant Mignon.) Ah ! c'est toi, pauvre enfant !

MIGNON.

Le maître s'est endormi et je viens te remercier.

WILHELM.

Bon !... ne m'as-tu pas remercié déjà en me donnant ton bouquet ?

MIGNON.

Mon bouquet...

WILHELM, à part.

Diable ! je l'ai laissé prendre par Philine !

MIGNON, à part.

Qu'en a-t-il fait ?...

WILHELM.

Le service que je t'ai rendu ne mérite pas tant de reconnaissance. Ce misérable voulait te battre, je lui ai fait peur en le menaçant et tu as échappé pour cette fois à sa colère. Voilà tout. Demain je ne serai plus là pour te défendre.

Musique à l'orchestre.

MIGNON.

Demain, dis-tu? Qui sait où nous serons demain?
L'avenir est à Dieu! le temps est dans sa main.

WILHELM.

Quel est ton nom?

MIGNON.

Ils m'appellent Mignon,
Je n'ai pas d'autre nom.

WILHELM.

Quel âge as-tu?

MIGNON.

Les bois ont reverdi, les fleurs se sont fanées,
Personne n'a pris soin de compter mes années,

WILHELM.

Quel est ton père? Quelle est ta mère?

MIGNON.

Hélas! ma mère dort,
Et le grand diable est mort!

WILHELM.

Le grand diable! Que veux-tu dire?

MIGNON.

C'était mon premier maître.

WILHELM.

Celui qui t'a vendue à cet homme!... (L'examinant avec intérêt.) Mais comment étais-tu tombée entre ses mains? Parle! Je puis peut-être venir à ton secours et t'arracher à cette vie misérable! On t'a volée à ta famille, sans doute? N'as-tu pas conservé quelque souvenir de ton enfance? (Mignon le regarde sans répondre.) Tu gardes le silence! Tu n'oses te confier à moi!

MIGNON, cherchant à rappeler ses souvenirs, et comme se parlant à elle-même.

De mon enfance, une seule chose est restée gravée dans mon esprit, précise comme au premier jour. Je m'étais écartée de la maison de mon père et j'errais à l'aventure dans

la campagne, quand je me vis entourée par des hommes à figure étrange. Je les suppliai de me ramener chez mon père en leur indiquant le chemin qu'ils devaient suivre; ils me le promirent et m'emmenèrent avec eux. Mais, la nuit, comme ils croyaient que je dormais, j'entendis l'un d'eux qui disait : « Elle pourra nous être utile; il faut lui faire quitter son » pays au plus vite!... »

WILHELM.

Dis-moi donc quelles contrées tu as traversées pour venir jusqu'ici, vers quels lieux lointains tu voudrais être ramenée.

MIGNON.

I.

Connais-tu le pays où fleurit l'oranger,
Le pays des fruits d'or et des roses vermeilles,
Où la brise est plus douce et l'oiseau plus léger,
Où dans toute saison butinent les abeilles?
Où rayonne et sourit, comme un bienfait de Dieu,
Un éternel printemps sous un ciel toujours bleu?
Hélas! que ne puis-je te suivre
Vers ce rivage heureux d'où le sort m'exila!
C'est là que je voudrais vivre,
Aimer et mourir! — c'est là!

II

Connais-tu la maison où l'on m'attend là-bas?
La salle aux lambris d'or où des hommes de marbre
M'appellent dans la nuit en me tendant les bras,
Et la cour où l'on danse à l'ombre d'un grand arbre?
Et le lac transparent où glissent sur les eaux
Mille bateaux légers pareils à des oiseaux...
Hélas! que ne puis-je te suivre
Vers ce pays lointain d'où le sort m'exila!
C'est là que je voudrais vivre,
Aimer et mourir! — c'est là!...

WILHELM.

Ce pays enchanté dont tu parles, cette contrée heureuse

dont ton cœur a gardé le souvenir, n'est-ce pas l'Italie, chère petite?

MIGNON, rêveuse.

L'Italie!... Je ne sais...

WILHELM, à part.

Étrange créature!

Jarno sort du hangar.

SCÈNE VII

LES MÊMES, JARNO.

JARNO.

Ah! ah! Il paraît que l'enfant vous plaît... mon prince, vous voulez me la débaucher!...

WILHELM, avec colère, en saisissant Jarno au collet.

Misérable! ne souille pas les oreilles de cette enfant par tes infâmes soupçons!

JARNO.

Non! je me contenterai de les lui frotter ce soir en votre honneur.

WILHELM.

Si tu oses la maltraiter encore, je te dénoncerai à la justice qui saura te faire rendre cette pauvre petite à la famille à laquelle tu l'as sans doute volée!

JARNO.

Volée! tout le monde est témoin que je ne l'ai pas volée, Monsieur, mais nourrie, élevée, comme mon enfant! comme mon propre enfant!

WILHELM.

Quelle est donc son origine?

JARNO, d'un ton bourru.

Je l'ignore! Tout ce que j'en sais, c'est que j'en ai hérité de mon frère qu'on avait surnommé *le Grand diable*, à cause de ses merveilleux talents! Au surplus, puisqu'elle vous intéresse si fort, remboursez-moi ce qu'elle m'a coûté en

costumes et en nourriture, et vous déciderez de son sort comme vous l'entendrez!

WILHELM.

Soit. — J'accepte ta proposition.

JARNO, étonné.

Ah! bah!

MIGNON, à part.

Que dit-il?

WILHELM, à Jarno.

Viens avec moi... je te donnerai l'argent que tu demandes et, en retour, tu me signeras un écrit qui rende la liberté à Mignon.

JARNO.

Pourvu que je sois payé, je vous signerai tout ce que vous voudrez.

WILHELM.

Viens donc! (A Mignon.) Dans un instant tu seras libre. A bientôt, chère enfant.

Il entraîne Jarno dans l'auberge.

SCÈNE VIII

MIGNON, puis LOTHARIO.

MIGNON.

Libre! libre! Est-ce vrai?... L'ai-je entendu? (Apercevant Lothario qui paraît au fond.) Ah! viens partager ma joie et sois béni comme lui, toi qui as pris ma défense!

LOTHARIO.

Je te cherchais pour te faire mes adieux... J'ai voulu te revoir avant de partir.

MIGNON.

Pourquoi partir déjà?

LOTHARIO.

Il le faut.

MIGNON.

Seul!... sans guide! (A part.) Pauvre vieillard privé de raison! (Haut, avec intérêt.) Vas-tu au Nord ou au Midi?

LOTHARIO.

Les hirondelles que tu vois glisser dans le ciel s'enfuient vers le Midi; je vais là où elles vont!...

MIGNON, tristement.

Que ne puis-je comme elles, à travers l'espace, m'envoler vers ma patrie! Donne-moi ton luth!...

LOTHARIO.

Le voici.

MIGNON.

Écoute.

Elle chante en s'accompagnant sur la harpe.

DUETTO

MIGNON.

Légères hirondelles,
Oiseaux bénis de Dieu,
Ouvrez, ouvrez vos ailes,
Envolez-vous! Adieu!

LOTHARIO, l'écoutant.

Le vieux luth s'éveille
Sous ses jeunes doigts
Et semble, ô merveille!
Répondre à sa voix.

MIGNON.

Fuyez vers la lumière,
Fuyez vite là-bas vers l'horizon vermeil!
Heureuse la première
Qui reverra demain le pays du soleil!

ENSEMBLE.

Légères hirondelles,
Oiseaux bénis de Dieu,
Ouvrez, ouvrez vos ailes,
Envolez-vous! adieu!

On entend dans la coulisse la voix et les éclats de rire de Philine.

Digitized by Google

MIGNON.

Encore cette femme! Je ne veux pas la voir! Viens!...

Elle entraîne Lothario sous le hangar.

SCÈNE IX

PHILINE, FRÉDÉRICK, puis WILHELM et JARNO.

Philine entre en riant aux éclats; Frédérick la suit en secouant ses habits couverts de poussière.

PHILINE.

Non! Laissez-moi rire, mon cher Frédérick!... cette façon de tomber à mes pieds, en passant par-dessus la tête de votre cheval, est tout à fait galante. Je ne vous savais pas de cette force sur la voltige!...

FRÉDÉRICK.

Oui, raillez! Quand j'ai crevé cette malheureuse bête pour vous revoir plus vite!...

PHILINE.

Ne voulez-vous pas que je lui paie un tribut de larmes? Quand je vous le disais, que vous me reviendriez bientôt? Est-ce que vous pouvez vivre loin de moi?

Elle rit.

FRÉDÉRICK.

Ah! cruelle! vous me faites déjà repentir d'être revenu!

PHILINE, riant.

Qui vous empêche de repartir?

Wilhelm sort de l'auberge suivi de Jarno.

WILHELM.

C'est entendu! Mignon est libre!

JARNO.

C'est entendu! je vais lui donner ses hardes et je vous l'envoie. (A part.) Cent ducats! l'affaire est bonne!

Il entre sous le hangar.

SCÈNE X

VILHELM, PHILINE, FRÉDÉRICK.

PHILINE, s'approchant de Wilhelm.

Comment! qu'entends-je là! Vous avez payé la liberté de cette jeune bohémienne! C'est fort généreux à vous.

WILHELM.

Je l'ai interrogée, et elle m'a inspiré un vif intérêt.

PHILINE.

Qu'en voulez-vous faire?

WILHELM.

Je la laisserai ici, en apprentissage chez quelque honnête ouvrière.

PHILINE, riant.

Donnez-la moi plutôt; je lui apprendrai à jouer la comédie... et elle m'enseignera, en retour, la danse des œufs.

WILHELM.

Ne vous moquez pas de cette malheureuse, ce serait trop cruel de votre part.

FRÉDÉRICK, à Philine d'un air furieux.

D'où sort celui-là?

Il s'avance entre Wilhelm et Philine pour les séparer.

PHILINE, passant devant lui.

Otez-vous de là. (A Wilhelm.) M. Meister, je vous présente le jeune Frédérick, un petit écolier qui s'est échappé pour moi de l'Université, et que je ferai reconduire un jour chez ses parents, lorsque je les connaîtrai. Pour me suivre, il est capable de tout, il se ferait volontiers souffleur, allumeur de lampes, maître de ballet ou coiffeur de la troupe! Enfin, c'est un de mes adorateurs les plus entêtés et les plus jaloux. Il me quitte régulièrement tous les huit jours et me revient régulièrement huit jours après! (Prenant la main de Frédérick.) M. Frédérick... approchez donc!... je vous présente M. Wilhelm Meister, un homme que vous aimerez, j'en suis sûre,

car notre ami Laërte lui a fait promettre de ne pas me faire la cour.

WILHELM, bas en souriant.

Je n'ai rien promis.

FRÉDÉRICK, à part.

La coquette!

WILHELM, à part.

Elle est charmante!

PHILINE, à part.

Il m'aime déjà! (Haut.) Mais où donc est Laërte?

LAERTE, du dehors.

Philine!... ma chère Philine!...

WILHELM.

Le voici!...

SCÈNE XI

LES MÊMES, LAERTE.

LAERTE, entrant vivement une lettre à la main.

Victoire!

PHILINE.

Qu'y a-t-il?...

LAERTE.

Tiens, Frédérick! (Lui tendant la main.) Bonjour!

FRÉDÉRICK, d'un air désolé.

Bonjour.

LAERTE.

Ho! ho! quel air funèbre!

PHILINE.

Il a crevé un cheval pour nous rejoindre!

LAERTE, se tournant vers Frédérick.

Pauvre bête!

FRÉDÉRICK.

Plaît-il?

LAERTE.

Je parle du cheval.

PHILINE.

Voyons vos nouvelles?

LAERTE.

Nous triomphons de la mauvaise fortune, ma chère! Nous allons vivre dans les délices de Capoue et exercer nos talents devant une assemblée digne de nous!

PHILINE.

Comment cela?

LAERTE.

Nos camarades se disposent à partir; ils viendront nous rejoindre ici tout à l'heure. (Lui donnant la lettre.) Et voici la lettre qui vous concerne.

PHILINE.

Lisez-nous cela, Laerte.

LAERTE, à Wilhelm.

Vous permettez? (Ouvrant la lettre et lisant.) « Ma toute belle, pour fêter dignement le passage du prince de Tiefenbach qui doit s'arrêter quelques jours dans mon château, j'ai pensé à lui donner le plaisir de quelques représentations dramatiques, et j'ai fait mander à vos camarades que je les attendais aujourd'hui même; pour vous, ma toute belle, qui êtes l'étoile de cette compagnie, je vous envoie un carrosse pour faire commodément la route. J'espère que vous accepterez cette invitation et que vous n'aurez pas à vous plaindre de l'hospitalité que vous recevrez chez votre plus dévoué admirateur et ami. Le baron de Rosemberg. »

FRÉDÉRICK.

Mon oncle!

PHILINE, éclatant de rire.

Votre oncle! Le baron est votre oncle!

FRÉDÉRICK.

Hélas! oui.

PHILINE.

Eh bien! soyez tranquille! Je lui en dirai de belles sur votre compte!

FRÉDÉRICK.

Vous acceptez donc son invitation?

PHILINE.

Avec empressement!... Et son carrosse aussi!

FRÉDÉRICK.

Mais...

PHILINE.

Quoi?

FRÉDÉRICK.

Je le connais, mon oncle!... il est homme à...

PHILINE.

A vous disputer mon cœur!... et à vous déshériter pour mes beaux yeux! nous rirons!

FRÉDÉRICK, exaspéré.

Morbleu!

Il remonte au fond et va causer avec Laërte.

PHILINE, se tournant vers Wilhelm.

Quant à vous, cher monsieur, s'il vous prenait fantaisie de nous accompagner, je vous présenterais au baron comme le poëte de la troupe...

WILHELM, souriant.

Moi?

PHILINE.

Pourquoi non? Cette petite fête promet d'être charmante!.. Et l'on n'a pas tous les jours l'occasion de voir de près un prince de Tiefenbach! Si vous venez, d'ailleurs. . vous me ferez plaisir. C'est convenu, n'est-ce pas?

Elle remonte vers l'auberge.

FRÉDÉRICK.

Philine!

PHILINE.

Vous!... (Elle monte l'escalier qui conduit à sa chambre.) si vous vous avisez de nous suivre... je vous livre à votre oncle!

FRÉDÉRICK.

Philine!...

PHILINE, sur le balcon.

Adieu !

Elle entre en riant chez elle et ferme la porte.

LAERTE.

Elle se moque de vous, mon cher,

FRÉDÉRICK.

Si je le croyais !

LAERTE.

Vous pouvez en être sûr.

FRÉDÉRICK.

Maudite coquette ! maudit baron !... maudite lettre !... (Tendant la main à Laerte.) Au revoir, Laërte. (Tournant le dos à Wilhelm.) Vous, Monsieur... je ne vous salue pas !

WILHELM.

Plaît-il ?

Laërte retient Wilhelm ; Frédérick sort furieux.

SCÈNE XII

LAERTE, WILHELM.

LAERTE.

La jalousie lui fait perdre la tête !... Il vous croit déjà dans les bonnes grâces de sa belle !

WILHELM.

Moi ! quelle folie !

LAERTE.

Oui, les amoureux sont toujours fous ! surtout ceux que Philine a ensorcelés... comme celui-là ! Vous savez ce que je vous ai dit là-dessus... Je vais payer ma note et je reviens vous serrer la main si nous devons nous séparer.

Il entre dans l'auberge.

WILHELM, rêvant.

La suivre dans ce château... pourquoi pas ?...

SCÈNE XIII

WILHELM, MIGNON, puis LOTHARIO.

FINAL.

MIGNON, accourant vers Wilhelm.

Me voici! tu m'as rachetée,
A ton gré dispose de moi!

WILHELM.

Je sais en cette ville, où le sort t'a jetée,
D'honnêtes gens chez qui tu seras bien traitée.

MIGNON, vivement.

Pourquoi me séparer de toi!

WILHELM, souriant.

Je ne puis t'emmener avec moi, pauvre fille!
Et m'imposer les soins d'un père de famille.

MIGNON.

Ne peux-tu m'habiller comme un jeune garçon,
Et me laisser porter ta livrée?...

WILHELM, lui prenant les mains.

A quoi bon?

MIGNON, avec un élan passionné.

Envers qui me délivre
Je voulais m'acquitter!
J'étais prête à te suivre
Pour ne plus te quitter!

WILHELM.

Des mains de ce sauvage
Libre pour un peu d'or,
Quel nouvel esclavage
Veux-tu subir encor?

MIGNON, tristement.

C'est bien!... puisque ta main sans pitié me repousse,
Montrant Lothario qui paraît sur le seuil du hangar.
Je pars avec lui! ..

LOTHARIO, accourant vers Mignon et l'entourant de ses bras.

Viens ! La libre vie est douce !
A l'ombre des grands bois sous le ciel étoilé,
Nous trouverons un lit de fougère ou de mousse
Et tu partageras le pain de l'exilé !...

Il veut entraîner Mignon.

WILHELM, l'arrêtant.

Non ! pauvre enfant ! pour toi l'avenir m'épouvante !
Jeune fille ou garçon, serviteur ou servante,
Reste avec moi si tu le veux !
Le sort en est jeté ! Je me rends à tes vœux !

ENSEMBLE.

MIGNON, baisant la main de Wilhelm avec transport.

Envers qui me délivre
Je pourrai m'acquitter !
Je suis prête à te suivre
Pour ne plus te quitter !

WILHELM, lui souriant avec bonté.

L'ami qui te délivre
Ne doit plus te quitter !
Libre à toi de me suivre;
Il faut te contenter.

LOTHARIO, à part, retombant dans son extase habituelle.

Dieu bon ! laissez-moi vivre
Espérer et chanter !...

SCÈNE XIV

LES MÊMES, COMÉDIENS et COMÉDIENNES, PHILINE, LAERTE, JARNO, LES BOHÉMIENS, BOURGEOIS ET PAYSANS.

Les comédiens envahissent la cour de l'auberge. Ils sont en habits de voyage et portent sur l'épaule ou à la main des paquets et des valises qui contiennent leurs hardes de théâtre. La duègne tient un carlin entre ses bras. L'amoureux de la troupe s'abrite sous un léger parasol vert.

WILHELM.

Ah ! voici déjà toute la troupe comique qui se prépare à partir avec Philine !

CHŒUR DES COMÉDIENS.

En route, amis, plions bagage!
La chance nous sourit enfin!
Que la gaîté soit du voyage,
Au diantre la soif et la faim!
Oublions nos repas d'auberge,
Et saluons, chapeau levé,
Ce vieux castel où l'on héberge
Les histrions sur le pavé!

LES COMÉDIENNES, avec dépit.

C'est, je gage, à Philine
Que le baron destine
Ces laquais élégants
Et ces chevaux fringants!

Les bohémiens sortent du hangar. Les bourgeois et les paysans se pressent au fond de la scène; un laquais fend la foule des curieux et vient saluer Philine qui descend l'escalier de sa chambre, au bras de Laërte.

PHILINE.

Qui m'aime, me suive!
Et toi, Dieu des amours,
Sois notre convive,
A ton appel j'accours!

LAERTE, au laquais.

Nous vous suivons,

Aux garçons d'auberge, qui portent ses hardes et celles de Philine.

Allez devant, vous autres!

Aux comédiens.

Je vous précède, amis, pour vous mieux recevoir!
Un splendide festin vous attendra ce soir!

LES COMÉDIENS.

Vivat!

PHILINE, bas à Wilhelm, lui tendant la main.

Et vous, Monsieur, n'êtes-vous pas des nôtres?...
Grâce au galant seigneur
Qui, pour nous faire honneur,
Nous prête son carrosse,
Nous allons voyager,
Et nous faire héberger,
Comme en un jour de noce!

WILHELM, portant la main de Philine à ses lèvres.

Oui, je veux vous revoir!
Je serai de la fête!

PHILINE.

Adieu donc, cher poëte!
J'emporte cet espoir;
Et voilà pour ce soir,
Mon seul bouquet de fête!

Elle montre à Wilhelm le bouquet qu'elle a reçu de lui. — Mignon qui reparaît, son paquet à la main, s'approche vivement et reconnaît les fleurs qu'elle a données à Wilhelm.

MIGNON, à part.

Mon bouquet!

WILHELM, à Mignon.

Qu'as-tu donc?

MIGNON.

Rien.

PHILINE, bas à Laërte.

Il m'aime!

LAERTE, riant.

Il est pris!

MIGNON, montrant Lothario.

Vois, de mes pauvres fleurs il n'a point fait mépris!
Il n'a pas rejeté mon bouquet, lui...

WILHELM, bas en souriant.

Pardonne!
Je ne l'ai pas offert... on me l'a pris.

MIGNON.

C'est bien!... emmène-moi!... Je t'appartiens!... Ordonne!

Aux bohémiens.

Vous dont j'ai partagé
La honte et la misère,
Adieu!...

A l'enfant en lui passant une médaille au cou.

Toi, pauvre enfant, sois un jour protégé
Par cette humble médaille!

A Jarno.

Et toi, dont la colère!

M'a si souvent fait peur... hélas!

Lui tendant la main.

Adieu! Mignon ne t'en veut pas!

LES COMÉDIENS, au fond.

Adieu, Philine, et bon voyage!

LES BOURGEOIS, au fond.

Adieu, la belle, et bon voyage!

LES BOHÉMIENS.

Adieu, Mignon et bon voyage!

LOTHARIO.

J'entends au loin gronder l'orage

LES COMÉDIENS.

En route, amis! plions bagage
La chance nous sourit enfin!
Que la gaîté soit du voyage!
Au diantre la soif et la faim!
Oublions nos repas d'auberge,
Et saluons, chapeau levé,
Ce vieux castel où l'on héberge
Les histrions sur le pavé!

Wilhelm fait un dernier signe d'adieu à Philine. Les comédiens et les comédiennes se disposent à partir. Lothario s'assoit pensif sur le devant de la scène. Mignon s'arrête au milieu du théâtre, les yeux fixés sur Wilhelm.

LA TOILE TOMBE

ACTE DEUXIÈME

PREMIER TABLEAU

Un boudoir élégant. — Porte au fond. — Portes latérales. — A droite une fenêtre, à gauche une cheminée. — Toilette, fauteuils, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

PHILINE, LAERTE.

Philine est assise devant la toilette. — On frappe à la porte.

LAERTE, du dehors.

Peut-on entrer?

PHILINE.

C'est vous, Laërte?...

LAERTE, entrant, il est un peu gris.

Oui, ce n'est que moi! Bonsoir, Philine.

PHILINE.

Bonsoir, Laërte.

LAERTE.

Je ne vous dérange pas?

PHILINE.

Vous!... Jamais!...

LAERTE.

Au fait! je ne suis que votre ami... et il y a si longtemps!... (Regardant autour de lui.) C'est ici qu'on vous loge?

PHILINE.

Oui, mon cher! dans le boudoir de madame la baronne.

LAERTE.

Dont monsieur le baron a gardé la clef.

PHILINE.

Impertinent!

LAERTE.

Bah!... s'il vous aime!...

PHILINE.

Et si je ne l'aime pas?...

LAERTE.

Vous avez tort! Un homme chez qui l'on fait si bonne chère, mérite quelques égards!...

PHILINE.

Vous avez bien soupé, il paraît?

LAERTE.

Comme un roi!... pas de théâtre, s'entend!

Il s'étend dans un fauteuil.

PHILINE.

Et le vin du baron vous a mis, je crois, en belle humeur.

LAERTE.

Je le crois aussi!

Déclamant.

Rien ne vaut pour nous égayer
Le vin qu'on n'a pas à payer!...

PHILINE, riant.

Fi! mon cher, vous êtes gris!

LAERTE.

Non! je suis gai, je me sens en humeur de rire et de déraisonner; je suis capable de jouer très-bien la comédie ce soir! Ce sera drôle!

PHILINE.

Et nouveau!

LAERTE.

Et nouveau! Je suis même capable de vous faire des compliments et de composer un madrigal en votre honneur! Ce sera bien plus nouveau encore!

PHILINE.

Et bien moins amusant!

LAERTE.

On ne sait pas. Je suis très-galant quand je veux! (Se levant.) Écoutez plutôt...

MADRIGAL.

Belle, ayez pitié de nous!
Daignez baisser vos paupières!
Le cils de vos yeux si doux...
Sont des flèches meurtrières
Du Dieu qui nous blesse tous!

Il fait une pirouette.

Voilà!

PHILINE, riant.

Bravo! On croirait entendre le jeune Frédérick.

LAERTE.

Merci!

PHILINE.

Ou le baron lui-même.

LAERTE.

Bien obligé!

PHILINE.

Moi, je vous tiens compte de l'intention. Et je suis d'autant plus touchée de cet accès de galanterie de votre part, que jusqu'à ce jour vous ne m'y avez guère accoutumée!...

LAERTE, tranquillement.

C'est vrai! (Lui tendant une bonbonnière.) Une pastille...

PHILINE, puisant dans la bonbonnière.

Merci! (S'appuyant familièrement sur son épaule.) Avouez pourtant une chose, mon cher Laërte, c'est que vous êtes bien heureux d'être mon ami... sans quoi, vous auriez fait la route à pied... comme les autres.

LAERTE.

C'est probable!

PHILINE.

Et au lieu de trouver ici le souper préparé...

LAERTE.

Je me serais morfondu à la porte, ou dans quelque salle basse du château... comme les autres...

PHILINE.

C'est sûr!

LAERTE.

A propos des autres, savez-vous ce qui leur est arrivé?

PHILINE.

Non! contez-moi cela.

LAERTE.

L'histoire est navrante!

PHILINE.

Bah!

LAERTE.

Vous allez voir... Pendant que nous galopions gaiement sur la grande route, dans le carrosse du baron, nos infortunés camarades, surpris par l'orage à une lieue ou deux du château, égarés dans des chemins de traverse qu'ils ne connaissaient pas, percés d'outre en outre par une pluie battante, ont failli, il paraît, rester embourbés jusqu'au cou dans une grenouillère!...

PHILINE.

En vérité!...

LAERTE, déclamant.

Oui, Madame, embourbés dans une grenouillère!
Schwartz y perd sa perruque... avec sa tabatière;
Aloysius, au milieu des jurons et des cris,
Manque de s'y noyer... avec ses manuscrits;
Le fidèle carlin de la vieille Gudule
Voit nager sa maîtresse... après son ridicule,
Veut les sauver tous deux, et périt sous les eaux!
Conrad enfin, Conrad, du milieu des roseaux,
Sort comme un Dieu marin, et laisse dans la mare
Le peu de voix qu'il doit à la nature avare!

PHILINE.

O malheureux Conrad!

LAERTE.

O regrets superflus!
Il éternue encor; — mais il ne chante plus!

Bref, sans le secours de quelques paysans qui ont bien voulu les aider à se tirer de là et les remettre sur le bon chemin, c'en était fait de nos amis!... — Que dites-vous de l'aventure?... N'êtes-vous pas émue... attendrie?...

PHILINE, avec indifférence.

Pas du tout. — Qu'est-ce que cela me fait?

LAERTE.

Et à moi donc?

Ils se regardent et éclatent de rire.

PHILINE, déclamant.

Je ris de leurs malheurs comme ils riraient des nôtres!

LAERTE.

Quand tout va bien pour nous pourquoi songer aux autres!
(Lui tendant de nouveau sa bonbonnière.) Encore une...

PHILINE, lui prenant familièrement le bras.

Parlons d'autre chose, voulez-vous? Avez-vous des nouvelles de notre ami?

LAERTE.

Qui? Frédérick? il est ici, je l'ai vu rôder dans les jardins...

PHILINE.

Il s'agit bien de Frédérick! je vous parle de ce jeune homme que nous avons rencontré ce matin... dans cette auberge...

LAERTE.

M. Wilhelm Meister?...

PHILINE.

Lui-même.

LAERTE, d'un air moqueur.

Au fait, je me rappelle, ne l'avez-vous pas invité à nous rejoindre ici? Ne lui avez-vous pas offert de le présenter au

baron, en qualité de poëte de la troupe? Ne vous a-t-il pas promis de venir?

PHILINE, souriant.

Je crois que oui.

LAERTE.

Eh bien! il ne viendra pas.

PHILINE.

Pourquoi? — Qu'en savez-vous?

LAERTE.

Je lui ai dit ce qu'il fallait, et j'espère qu'il se souviendra de mes bons avis.

PHILINE, vivement, lui quittant le bras.

Eh! mon cher, je vous trouve plaisant avec vos bons avis!... N'est-ce pas vous qui me l'avez présenté?

LAERTE.

Oui, par malice.

PHILINE.

Plaît-il?

LAERTE.

Les victimes de l'amour me font toujours rire, en souvenir de mes infortunes conjugales, et je le poussais moi-même dans vos filets... pour m'amuser!

PHILINE.

Vous êtes poli!

LAERTE.

Mais il me plaît, ce garçon, il m'intéresse! Je serais désolé qu'il lui arrivât malheur!

PHILINE.

De mieux en mieux! Vous me paierez cela, Laërte! Quant à M. Meister...

LAERTE.

Nous ne le verrons plus!

PHILINE.

Lui!... (Riant.) Il est en route depuis longtemps! il frappe en ce moment à la porte du château... il demande à me voir... on nous l'amène... il vient!... et...

UN LAQUAIS, annonçant.

M. Wilhelm Meister.

PHILINE.

Et le voilà!...

LAERTE, étonné.

Ah! bah! (A Philine.) Ma foi! tant pis pour lui! je ne m'en mêle plus!

PHILINE.

C'est tout ce que je vous demande! (Au laquais.) Faites entrer.

SCÈNE II

LES MÊMES, WILHELM, MEISTER, puis MIGNON.

WILHELM, entrant.

Charmante Philine!... Mon cher Laërte!...

PHILINE.

Je suis ravie, Monsieur, que vous vous soyez souvenu de votre promesse!...

WILHELM.

Et moi je vous remercie de m'avoir invité à vous suivre!... je me réjouis d'assister à cette fête et d'avoir l'occasion de vous applaudir!...

LAERTE.

Nous applaudir! oh! pourquoi?...

PHILINE.

Je me charge de vous présenter au baron.

LAERTE.

Et moi a la baronne. Mais permettez-moi d'abord d'aller donner un coup d'œil aux préparatifs de la représentation... Le théâtre est installé dans la serre du château, à deux pas d'ici, au bout de la galerie. Nous jouons ce soir : *Le songe d'une nuit d'été*, d'un nommé Shakspeare... un poëte anglais qui ne manque pas de mérite. C'est l'illustre Aloysius, notre souffleur, qui a refait la pièce au goût du jour. Les in-

vités du baron n'y comprendront rien tout de même!... Mais peu importe! Philine sera charmante dans son costume de Titania! Quant à moi, je vais revêtir les habits du seigneur *Thésée*, duc d'Athènes, et je reviens vous chercher quand il en sera temps!...

A Wilhelm, déclamant.

A bientôt, cher monsieur!

A Philine.

Adieu, ma toute belle!

Je vous laisse avec lui!...

A Wilhelm.

Je vous laisse avec elle!

Il remonte au fond et s'arrête sur le seuil.

Mais quelle est cette enfant qui se tient là en dehors, derrière la porte?

WILHELM.

C'est Mignon.

PHILINE.

Mignon!

WILHELM.

Oui, la pauvre enfant n'a pas voulu se séparer de moi. Je lui ai fait quitter ses haillons de bohémienne, et elle m'a suivi. Voulez-vous que je l'appelle!

PHILINE.

Sans doute, je suis curieuse de la voir!

WILHELM, appelant.

Mignon!

MIGNON, paraissant sur le seuil.

Tu m'as appelée, maître?...

(Mignon entre timidement. Elle est vêtue en jeune garçon et porte un petit paquet qu'elle laisse tomber sur le seuil. — Musique à l'orchestre rappelant le motif de la danse des œufs du premier acte.)

PHILINE, riant.

Ah! ah! ah! ah! La plaisante métamorphose!

WILHELM, à Mignon.

Approche sans crainte, chère enfant! Voilà un bon feu qui

va te réchauffer. Demande à Philine, la permission de t'asseoir là un moment... dans ce beau fauteuil!

PHILINE.

Oui, oui, réchauffe-toi, Mignon; tu nous danseras après, la danse des œufs.

Mignon fait un mouvement, ses yeux rencontrent ceux de Wilhelm.

MIGNON.

Si tu l'ordonnes... j'obéirai.

PHILINE, à part.

Quelle étrange idée de nous amener cette bohémienne!

LAERTE, bas à Mignon.

Si tu aimes ton maître, ne le quitte pas, et méfie-toi de Philine!

PHILINE.

Vous dites?...

LAERTE.

Moi! rien!... à bientôt. (Bas à Mignon.) Méfie-toi!

Il sort.

SCÈNE III

VILHELM, PHILINE, MIGNON.

TRIO.

VILHELM.

Plus de soucis, Mignon! plus de tristes pensées!
Viens réchauffer tes mains glacées,
A ce foyer,
Hospitalier!...

Il fait asseoir Mignon dans un fauteuil devant la cheminée.

MIGNON, à demi-voix.

Je ne me souviens plus de mes douleurs passées!
Je n'ai plus froid! Je suis heureuse à tes côtés!

PHILINE, riant.

Quels soins touchants! Que de bontés!
Permettez-moi de rire
De ce beau dévouement!

MIGNON, à part.

Hélas! qu'a-t-elle à rire?
Cruel amusement!

WILHELM, à Philine.

Vous faites bien de rire;
Votre rire est charmant!

PHILINE.

Mon cher, je vous admire,
C'est tout à fait charmant!

Elle rit.

Au lieu d'être servi par votre jeune page,
C'est vous qui le servez!

WILHELM, se rapprochant de Philine.

Près de vous, à vos pieds,
J'accepterais, si vous vouliez,
Un plus doux servage.

PHILINE.

Vraiment!

Lui désignant un flambeau sur la cheminée.

Apportez donc ce flambeau par ici.

Elle s'asseoit devant sa toilette. Wilhelm va prendre le flambeau et revient avec empressement près de Philine. Mignon suit tous ses mouvement du regard sans quitter le fauteuil où elle est blottie.

WILHELM.

Je me fais votre esclave! ordonnez, me voici!

PHILINE.

Bien! posez-là d'abord votre flambeau...

Wilhelm pose le flambeau sur la toilette.

Merci!

Se regardant dans le miroir.

Mon coiffeur m'a, ce soir, indignement coiffée!...
Mais vous allez me voir dans ma robe de fée!...

Je veux éblouir tous les yeux!
Je crois déjà, je crois entendre,
Et les soupirs et la voix tendre,
De vingt galants jeunes et vieux!

ENSEMBLE.

WILHELM.

J'admire l'éclat de vos yeux!
Je suis ravi, charmé d'entendre
Cette voix amoureuse et tendre,
Ce rire moqueur et joyeux!

MIGNON, à part.

N'écoutons pas! Fermons les yeux!
De cet entretien doux et tendre,
Non, non, je ne veux rien entendre,
Pour dormir, je fais de mon mieux.

Mignon fait semblant de dormir. Philine chante follement en achevant de se farder devant son miroir.

WILHELM, se penchant amoureusement vers Philine.

Belle Philine, aimable enchanteresse,
Vos doux regards, et vos attraits vainqueurs,
A votre char enchaînent tous les cœurs!
Autour de vous, tout sourit et s'empresse!...

PHILINE.

Ce bracelet du prince est charmant, n'est-ce pas?

WILHELM.

On vous fête, on vous aime, on vous adore... hélas!
Pourquoi n'aimez-vous pas?

PHILINE.

Au baron, cher monsieur, il faut qu'on vous présente.

WILHELM.

Philine, un mot encore!... un mot!...

PHILINE, montrant Mignon.

Parlez plus bas!...
Notre hôte nous attend... Offrez-moi votre bras.

Elle fait quelques pas; Wilhelm la retient.

WILHELM.

Quoi! sans répondre,..

PHILINE, lui tendant la main.

Allons! J'ai l'âme complaisante!...

Wilhelm porte la main de Philine à ses lèvres. Au bruit du baiser, Mignon fait un mouvement, sans ouvrir les yeux.

PHILINE, à part.

Je savais bien qu'elle ne dormait pas.

WILHELM, à demi-voix, avec passion.

O Philine! ô coquette! ô fille séduisante!
J'admire l'éclat de vos yeux!
Je suis ravi, charmé d'entendre,
Cette voix amoureuse et tendre,
Ce rire moqueur et joyeux!...

PHILINE, riant.

Oui, je veux plaire à tous les yeux!
Je crois déjà, je crois entendre
Et les soupirs et la voix tendre
De vingt galants jeunes et vieux!

MIGNON, à part.

N'écoutons pas; fermons les yeux!
De cet entretien doux et tendre,
Non, non, je ne veux rien entendre,
Pour dormir, je fais de mon mieux.

Wilhelm offre son bras à Philine et sort avec elle par la porte du fond.

SCÈNE IV

MIGNON, seule.

Me voilà seule! (Elle se lève.) Ah! pauvre Mignon! Il s'éloigne sans même retourner la tête de ton côté!... Il ne pense plus à toi... Il t'oublie déjà pour cette Philine! (Après un silence.) Eh bien! que t'importe! n'es-tu pas sûre de son amitié? n'a-t-il pas comblé tous tes vœux en te permettant de le suivre et de le servir?... De quoi te plains-tu, ingrate? Pourquoi pleures-tu? (Essuyant vivement ses yeux.) Non! non! ce n'est rien! c'est passé! je ne pleure plus! je suis heureuse. (Elle va et vient dans le boudoir, examinant curieusement les meubles et les tentures.) Comme c'est beau ici!... je n'ai jamais rien vu de pareil!... non! jamais!... Si ce n'est en rêve peut-être... Ces meubles dorés, ces tentures de soie... ces miroirs étincelants!... (S'approchant de la toilette.) C'est là qu'elle était assise tout à l'heure pendant que Meister se penchait à son oreille, pour lui dire... ce que tant d'autres lui disent chaque jour... ce que son miroir lui dit plus souvent encore! Et moi, du fond de mon fauteuil, j'écoutais! je fermais les yeux et j'é-

coutais! Je voulais dormir... et je ne pouvais pas!... C'est mal, je le sais, mais je ne pouvais pas!... Pardonne-moi, cher maître!... (S'asseyant devant la toilette.) Voici les bouquets et les billets galants de tous ses amoureux... Voici le fard dont elle couvre ses joues... la poudre dont elle parfume ses cheveux... (Essayant de se farder.) Si j'essayais de me farder aussi!... Ah! ma pâleur disparaît déjà! mes yeux sont plus brillants!...

Elle rit et chante.

I

Il était un pauvre enfant,
Un pauvre enfant de Bohême,
Au regard triste, au front blême...

Se regardant dans le miroir.

Ah! ah! la folle histoire! en vain je m'en défend!
Je me trouve bien mieux! je ne suis plus la même,
Ta la, ralla!
Ta la, ralla!
Est-ce bien Mignon que voilà?

II

Un beau jour, tout triomphant,
Tout fier de son stratagème,
Pour plaire au maître qu'il aime...

Se regardant de nouveau en riant.

Ah! ah! la folle histoire! En vain je m'en défend!
Je me trouve bien mieux, je ne suis plus la même.
Ta la ralla!
Ta la ralla!
Est-ce bien Mignon que voilà?

Non, je ne me reconnais plus!... Ah! l'heureuse Philine!... Je comprends qu'on la trouve belle!... c'est avec tout cela qu'elle plaît. (Allant ouvrir la porte du cabinet.) N'est-ce point là qu'on a rangé ses robes? (Elle regarde curieusement dans le cabinet.) Oui!... Eh bien! je suis seule! Personne ne peut me voir...

Quelle folle idée me traverse l'esprit ?... Quel démon me tente ?...

Elle entre dans le cabinet. La fenêtre s'ouvre brusquement. Frédérick paraît sur le balcon.

SCÈNE V

FRÉDÉRICK, seul.

C'est moi ! (Il saute dans la chambre.) Le treillage s'est brisé sous mes pieds, le vent a emporté mon chapeau et j'ai failli m'accrocher en route !... Mais n'importe !... me voilà dans la place !... (Regardant autour de lui.) C'est bien ici que mon oncle a logé Philine ! dans le boudoir de ma tante ! Quel oubli de toutes les convenances !... Ah ! fi ! monsieur le baron, fi ! Vous mériteriez que madame la baronne de son côté... Au fait ! je crois que depuis longtemps... mais ce n'est point de cela qu'il s'agit ! Je suis furieux ! je suis exaspéré !... je suis décidé à disputer Philine à mon oncle, au prince de Tiefenbach, au monde entier !... (Portant la main à la garde de son épée.) Et l'épée au poing, s'il le faut ! malheur au premier galant qui se présente !...

SCÈNE VI

FRÉDÉRICK, WILHELM.

WILHELM, entr'ouvrant la porte du fond.

Mignon !...

FRÉDÉRICK.

Hein ? qui vient-là ?...

WILHELM, entrant.

Où donc est elle ?... Philine m'a fait promettre de gner, et je... (Apercevant Frédérick.) Ah !

FRÉDÉRICK, à part.

N'est-ce point là ce nouveau galant qu'elle m'a présenté ce matin?

WILHELM, à part.

N'est-ce point là ce jeune sot... de l'auberge?...

FRÉDÉRICK.

Monsieur!...

WILHELM

Monsieur!...

FRÉDÉRICK.

Vous ici... dans ce château!...

WILHELM.

Comme vous voyez!...

FRÉDÉRICK.

Vous faites donc partie de la troupe?

WILHELM.

Il faut le croire.

FRÉDÉRICK.

En quelle qualité?

WILHELM.

En qualité... de poëte, si vous le permettez...

FRÉDÉRICK.

Mais de quel droit, Monsieur, osez-vous pénétrer ainsi chez mademoiselle Philine?

WILHELM.

Et de quel droit, Monsieur, vous trouvez-vous chez elle?

FRÉDÉRICK.

J'y suis entré par la fenêtre, au risque de me rompre le cou!

WILHELM.

Et moi, par la porte, sans courir aucun risque.

FRÉDÉRICK.

Moi, Monsieur, je suis de ses amis!...

WILHELM.

Moi de même, Monsieur.

FRÉDÉRICK.

Voilà plus d'un an que mes soins sont accueillis!

WILHELM.

Les miens datent de ce matin... et ne sont point repoussés.

FRÉDÉRICK.

Enfin, Monsieur, je l'adore!

WILHELM.

Moi, Monsieur, j'en suis fou.

FRÉDÉRICK.

Alors, Monsieur, nous sommes rivaux!

WILHELM.

Il paraît.

FRÉDÉRICK.

Et mademoiselle Philine vous donne rendez-vous chez elle?... Et vous vous proposez de me disputer son amour?

WILHELM.

Oui... pardieu!...

FRÉDÉRICK.

Il suffit, Monsieur! (Tirant son épée.) En garde!

WILHELM.

Plaît-il?...

FRÉDÉRICK, d'un air terrible.

En garde!

WILHELM, riant.

Vous voulez vous battre... dans ce salon?...

FRÉDÉRICK.

Oui!... chez Philine!... dans son boudoir! c'est original!

WILHELM, tirant son épée.

Soit, Monsieur, battons-nous!

FRÉDÉRICK.

Battons-nous!

Ils croisent le fer. Mignon, revêtue d'une des robes de Philine, sort du cabinet.

SCÈNE VII

LES MÊMES, MIGNON.

MIGNON, s'élançant entre eux.

Ah!... Meister!... Dieu!...

WILHELM.

Mignon!...

FRÉDÉRICK.

Mignon!... quelle Mignon?... que signifie?... mais je ne me trompe pas! c'est une des robes de Philine. (Riant.) Ah! ah! ah!...

WILHELM.

Monsieur!...

FRÉDÉRICK.

Calmez-vous! nous nous reverrons! Dieu me garde de tuer cette belle enfant pour arriver jusqu'à vous! à bientôt!

WILHELM.

A bientôt!

FRÉDÉRICK, lorgnant Mignon.

Parbleu! je cours dire à Philine... (Riant.) Ah! ah! ah!...

Il sort en riant. On l'entend rire encore dans la coulisse.

SCÈNE VIII

WILHELM, MIGNON.

WILHELM.

Toi!... Mignon!... sous ces habits!...

MIGNON, confuse.

Pardonnez-moi!... Ne me grondez pas!

WILHELM

Pourquoi ce déguisement? M'expliqueras-tu?...

MIGNON.

Oh! je suis en faute, je le sais... Je n'avais pas le droit

d'essayer ces belles parures qui ne m'appartiennent pas... mais je me croyais seule... et je n'ai pu résister...

WILHELM.

Deviens-tu folle!... Veux-tu que je sois la risée de tous ces gens qui sont ici?.. Pourquoi as-tu quitté ta livrée?... Pourquoi n'attends-tu pas mes ordres?... Est-ce ainsi que tu sers ton maître? Alors, séparons-nous, cela vaut mieux!

MIGNON, tristement.

Tu me chasses... déjà?

WILHELM.

Eh! non, je ne te chasse pas!... je ne te reproche rien!... je te sais gré du tendre mouvement qui vient de te jeter dans mes bras... pour me protéger contre l'épée de ce jeune furibond! Mais je comprends maintenant que j'ai eu tort de céder à ta prière! (Gaiement.) Je ne puis vraiment pas traîner plus longtemps à ma suite... un page de ta sorte.

MIGNON, naïvement.

Pourquoi?

WILHELM, avec embarras.

Pourquoi? Parce qu'une fille comme toi n'est pas faite pour servir un garçon de mon âge!... parce que... parce que tu es femme enfin!... je l'avais oublié... et c'est toi-même qui me le rappelles en te montrant à moi sous ce costume!

MIGNON.

Je croyais... je m'étais imaginée...

WILHELM.

Quoi donc?

MIGNON.

Rien! rien!... j'étais folle, en effet!... Je vais bien vite quitter ces beaux habits qui me font plus laide et plus gauche encore à vos yeux!...

WILHELM, l'examinant en souriant.

Mais non!... au contraire!... (Mignon le regarde.) Va vite, va!... ((Il la pousse vers le cabinet.) Si Philine revenait...

MIGNON.

Ah!... vous craignez les moqueries de mademoiselle Phi-

line!... c'est elle, sans doute... c'est elle qui vous a donné le conseil de vous séparer de moi!... Eh bien ! Il faut lui obéir !

WILHELM, avec douceur.

Voyons, chère petite, réfléchis un peu... Je ne puis te garder ! que dirait-on ? Que penserait-on ? (Riant.) On finirait par me croire amoureux de toi.

MIGNON, vivement.

Oui, tu as raison, il faut nous quitter !

WILHELM.

Je ne t'abandonne pas d'ailleurs ; je t'envoie chez une vieille parente à moi qui te recevra bien et te traitera comme sa fille.

MIGNON, se laissant tomber dans un fauteuil.

Hélas !

WILHELM.

COUPLETS.

I

Adieu, Mignon, courage!
Ne pleure pas!
Les chagrins sont bien vite oubliés à ton âge!
Dieu te consolera! mes vœux suivront tes pas!...
Ne pleure pas!

Puisses-tu retrouver et famille et patrie!
Puisses-tu rencontrer, en chemin, le bonheur!
Je te quitte à regret, et mon âme attendrie,
Partage ta douleur!

Adieu, Mignon, courage!
Ne pleure pas!
Les chagrins sont bien vite oubliés à ton âge!
Dieu te consolera! mes vœux suivront tes pas!...
Ne pleure pas!

II

N'accuse pas mon cœur de froide indifférence!
Ne me reproche pas de suivre un fol amour!
En te disant adieu, je garde l'espérance
De te revoir un jour!

Adieu, Mignon, courage!
Les chagrins sont bien vite oubliés à ton âge.
Dieu te consolera! mes vœux suivront tes pas!
Ne pleure pas!

MIGNON avec résolution.

Je te remercie de tes bontés, mais je ne puis accepter l'asile que tu m'offres. Pour toi je renonçais à ma liberté; sans toi je veux être libre!

WILHELM.

Chère enfant! écoute la raison!

MIGNON.

La raison est cruelle, maître! le cœur vaut mieux.

WILHELM.

Mais que vas-tu devenir?

MIGNON.

Ce que j'étais : — Mignon! (Lui montrant le petit paquet de hardes qu'elle a laissé tomber sur le seuil du fond.) J'ai eu raison, tu le vois, de garder mes pauvres habits de bohémienne. Je vais les reprendre et je pars!

WILHELM, à part.

Ah! pourquoi Philino exige-t-elle que je me sépare de cette enfant! (La rappelant.) Mignon!... (Mignon accourt joyeuse — il lui tend une bourse.) Prends cette bourse au moins!

MIGNON, avec chagrin.

Non! je ne veux pas de ton argent; ta main suffit! donne-moi ta main encore une fois! je pars heureuse! (Lui saisissant la main et la portant à ses lèvres.) Adieu et merci!

WILHELM.

Non! je ne peux te laisser partir!...

MIGNON.

Il le faut!...

Demain je serai loin; tu ne me verras plus.

WILHELM.

Où iras-tu?

MIGNON.

Là-bas, comme autrefois, par les sentiers perdus!

WILHELM.

Qui te protégera?

MIGNON.

Dieu, les anges et la Madone!
A leur pitié, je m'abandonne...

WILHELM.

Qui te nourrira?

MIGNON.

Aux passants je tendrai la main!
Et sans attendre qu'on ordonne,
Je danserai gaîment pour un morceau de pain!...

Avec un éclat de rire qui se termine en sanglots.

Ah! ah! ah!

WILHELM, la pressant dans ses bras.

Mignon!

(Philine paraît au fond avec Frédérick.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, PHILINE, FRÉDÉRICK, puis LAERTE.

PHILINE.

Vous avez dit vrai, Frédérick!

MIGNON.

Philine!...

WILHELM.

Philine!...

PHILINE, s'avançant.

Mignon affublée d'une de mes robes... Mignon dans les bras de monsieur Meister !...

WILHELM, avec embarras.

Mignon a cédé à un caprice d'enfant, en se parant un instant de vos atours, ma chère Philine. Elle me priait de vous demander sa grâce... et me faisait ses adieux.

PHILINE.

Elle part !

WILHELM, bas.

N'est-ce pas vous qui l'avez voulu ?

PHILINE.

Moi? nullement!... pourquoi donc? Je veux être son amie, au contraire!... Et si ma robe lui plaît... je la lui donne de bon cœur. (Examinant Mignon d'un air moqueur.) Elle est vraiment très-bien ainsi!... très-bien!... son ancien maître... Jarno... l'homme au bâton, ne la reconnaîtrait plus !... (Mignon arrache avec colère les rubans dont elle est parée.) Oh! oh! quelle rage contre mes pauvres dentelles!... (Mignon se redresse, la regarde fixement, et après avoir ramassé le paquet de hardes qu'elle a laissé sur le seuil, elle court se cacher dans le cabinet de droite.) Et quel regard !... (Bas à Wilhelm, en souriant. On dirait, Dieu me pardonne, que cette petite sauvage est jalouse de moi !

WILHELM.

Jalouse !...

Musique dans la coulisse. Quelques comédiens, revêtus de costumes de théâtre, traversent la galerie du fond, précédés par des laquais portant des flambeaux.

LAERTE, paraissant sur le seuil, au fond, son rôle à la main, et vêtu en prince Thésée.

Holà !... Puch, Ariel, Obéron... passez devant; je vous suis.

(Il entre en déclamant.)

L'heure de notre hymen s'avance à tire d'aile,
Belle Hippolyte ! Encor trois jours d'ennui ! trois jours !

Et puis naîtra pour nous une lune nouvelle,
Lune au pâle croissant, emblême des amours !...

(Se tournant vers Philine.)

Eh bien ! que faites-vous donc, vous autres?... Me voilà déguisé en prince Thésée, tous nos camarades sont sous les armes, — ces messieurs de l'archet sont à leur poste... et Titania n'est pas encore prête!

PHILINE.

J'ai le temps de me transformer en fée dans la coulisse... (A Frédérick.) Prenez mon costume, là, dans ce cabinet.

Elle indique le cabinet de gauche.

FRÉDÉRICK, avec empressement.

Je me charge de vous l'apporter sur le théâtre!

PHILINE.

Bien ! rendez-vous utile.

Frédérick sort.

LAERTE, à Philine.

Philine, je ne sais plus un mot de mon rôle... Et toi?

PHILINE.

Moi, j'ai bien autre chose en tête!

LAERTE, riant.

Bon ! la représentation promet d'être amusante! (Se tournant vers Wilhelm.) Venez-vous ?...

WILHELM, distrait.

Je vous suis.

LAERTE, bas à Philine.

Qu'a-t-il donc ?

PHILINE.

Je vous conterai cela.

WILHELM, à part.

Jalouse!...

PHILINE, à Laërte.

Je l'ai surpris ici-même, avec la jeune Mignon...

LAERTE.

Ah!...

PHILINE.

Qui s'était parée d'une de mes robes pour lui plaire!

LAERTE.

Bah!

PHILINE.

La pauvre fille, je crois, est amoureuse de son maître.

LAERTE.

Diable!

PHILINE.

Vous ne riez pas?

LAERTE.

Non.

PHILINE.

Pourquoi?

LAERTE, sérieux.

Parce que vous riez.

LE SOUFFLEUR, paraissant au fond.

Laërte... Philine... on commence!...

LAERTE, courant à lui.

Ah! mon cher Aloysius!... soufflez bien!... où je suis perdu!...

Déclamant.

L'heure de notre hymen... belle Hippolyte!...

Jetant son rôle en l'air.

Ma foi!... tant pis! à la campagne!...

Il entraîne Aloysius.

PHILINE, à Wilhelm.

M. Meister!...

WILHELM, sortant de sa rêverie.

Pardon!

Il offre son bras à Philine, Mignon entr'ouvre la porte du cabinet de droite.

PHILINE, à Wilhelm.

A quoi rêvez-vous donc? Est-ce que vous ne m'aimez plus?

WILHELM.

Moi, Philine!... Je t'adore!...

Ils disparaissent dans la galerie du fond.

FRÉDÉRICK, sortant du cabinet de gauche, les bras chargés des robes de Philine.

Philine! chère Philine... me voici!... Eh bien! elle ne m'attend pas! elle s'éloigne au bras de M. Meister! Décidément je le tuerai!

Il s'élance sur les traces de Philine.

MIGNON, reparaissant, vêtue de son costume du premier acte.

Cette Philine!... je la hais!...

Elle sort en courant.

Changement à vue.

DEUXIÈME TABLEAU

Un coin du parc. — Au fond, à droite, une serre attenante au château, et éclairée à l'intérieur. — A gauche, une large pièce d'eau bordée de roseaux. — Musique et bruit d'applaudissements dans la coulisse. — Mignon se glisse sous les arbres et se penche dans l'ombre pour écouter.

SCÈNE PREMIÈRE

MIGNON, seule.

Elle est là près de lui! — Son triomphe commence!
Et moi j'erre au hasard dans ce jardin immense...

Avec agitation.

Elle aimée! il l'aime! eh bien! je le savais!
Ces tourments, je les éprouvais!
Non! je ne l'avais pas entendu de sa bouche,
Ce mot qui déchire mon cœur!
Espères-tu que ton chagrin le touche,
Pauvre Mignon! il l'aime! et son rire moqueur,
Rend plus cruelle encor cette parole!

Il l'aime! ô Dieu! je deviens folle,
De rage et de douleur!

Courant vers la pièce d'eau.

Ah!... ce flot clair et tranquille
M'attire à lui! — j'entends parmi les verts roseaux,
Votre voix, ô filles des eaux!...
Vous m'appelez à vous sous cette onde immobile!...

Elle va pour s'élancer, les accords d'une harpe se font entendre sous les arbres.

Ciel! qu'entends-je? écoutons!...

Redescendant en scène.

Le mauvais ange a fui!
Je veux vivre!

Lothario paraît.

Est-ce toi, Lothario?...

Avec joie.

C'est lui!

SCÈNE II

MIGNON, LOTHARIO.

LOTHARIO, ne reconnaissant pas d'abord Mignon.

Qui donc est là?... Quelle est cette voix qui m'appelle?

La regardant avec tendresse.

Est-ce toi, Sperata?... Réponds! est-ce toi?

MIGNON.

Non!

LOTHARIO, la repoussant doucement.

Mon cœur se trompe encore, hélas! ce n'est pas elle!
C'est l'enfant qui voulait me suivre; c'est Mignon!

MIGNON, avec tristesse.

Oui, oui! tu te souviens! oui, c'est bien là mon nom

LOTHARIO.

Pauvre enfant! pauvre créature!
J'ai voulu te revoir et j'ai suivi tes pas!
Viens sur mon cœur! Reste en mes bras!
Et dis-moi quel chagrin te brise et te torture!...

Il presse Mignon entre ses bras

MIGNON, avec une ardeur fiévreuse, le front appuyé sur la poitrine de Lothario.

As-tu souffert? As-tu pleuré?
As-tu langui sans espérance,
L'âme en deuil, le cœur déchiré?
Alors tu connais ma souffrance!

LOTHARIO.

Comme toi, triste et solitaire,
Courbé sous d'inflexibles lois,
De mes pleurs, j'ai mouillé la terre!
Le ciel reste sourd à ma voix!

ENSEMBLE.

MIGNON.	LOTHARIO.
As-tu souffert? As-tu pleuré?	Oui, j'ai souffert! oui, j'ai pleuré
As-tu langui sans espérance,	Et j'ai langui sans espérance!
L'âme en deuil, le cœur déchiré?	Comme toi, le cœur déchiré,
Alors, tu connais ma souffrance	Enfant, je connais la souffrance!

Applaudissements et acclamations bruyantes dans le château.

MIGNON, se dégageant brusquement des bras de Lothario.

Écoute! c'est son nom que la foule répète!
C'est elle qu'on acclame et c'est elle qu'on fête!...

Se tournant vers le château avec un geste de menace.

Ah! que la main de Dieu,
Ne peut-elle sur eux faire éclater la foudre,
Et frapper ce palais, et le réduire en poudre,
Et l'engloutir sous des torrents de feu!...

Elle s'enfuit sous les arbres.

SCÈNE III

LOTHARIO, seul.

Après un long silence; avec égarement.

Le feu!... le feu!... le feu!...

Il traverse lentement le théâtre et disparaît dans l'ombre. Les portes de la serre s'ouvrent pour laisser passer la foule des invités et des comédiens.

SCÈNE IV

SEIGNEURS ET DAMES, PHILINE ET LES COMÉDIENS FRÉDÉRICK, LE BARON, LA BARONNE, LE PRINCE, VALETS, portant des flambeaux.

La représentation vient de finir. — Philine et les comédiens ont conservé leurs costumes de théâtre.

LE CHŒUR.

Brava! brava! brava!
Gloire à Titania!...

PHILINE.

Oui, pour ce soir, je suis reine des fées!

Montrant sa baguette magique.

Voici mon sceptre d'or!...

Montrant les couronnes que lui présente Frédérick.

Et voici mes trophées!

ENSEMBLE.

LES COMÉDIENS, entre eux avec dépit.

Déjà vingt amants
Entourent la belle,
Et tout est pour elle,
Fleurs et compliments!...

FRÉDÉRICK ET LES SEIGNEURS.

Déjà vingt amants
Entourent la belle,
Et cette cruelle
Rit de nos tourments!

PHILINE.

Je suis Titania la blonde,
Titania, fille de l'air!...
En riant, je parcours le monde
Plus vive que l'oiseau, plus prompte que l'éclair!

La troupe folle
Des lutins suit
Mon char qui vole
Et dans la nuit
Fuit!...
Autour de moi, toute ma cour
Court,
Chantant le plaisir et l'amour!
La troupe folle
Des lutins suit,
Mon char qui vole
Et dans la nuit,
Fuit
Aux rayons de Phœbé qui luit!...

Parmi les fleurs que l'aurore,
Fait éclore,
Par les bois et par les prés
Diaprés,
Sur les flots couverts d'écume,
Dans la brume,
On me voit d'un pied léger
Voltiger!

Je suis Titania, la blonde,
Titania, fille de l'air!
En riant, je parcours le monde,
Plus vive que l'oiseau, plus prompte que l'éclair!

LE CHOEUR, entourant Philine pour la complimenter.

Gloire à Titania, la blonde
Brava! brava! brava!
Gloire à Titania!

Les invités remontent au fond, se promènent sous les arbres et forment différents groupes.

SCÈNE V

LES MÊMES, WILHELM, puis MIGNON et LOTHARIO.

PHILINE, apercevant Wilhelm.

Ah! vous voici!... Déjà vous vous faites attendre,

D'un air de reproche.

Vous n'étiez pas là pour m'entendre!...

FRÉDÉRICK, à part.

Encor lui!... quel sourire aimable! quel air tendre!

WILHELM, regardant autour de lui avec inquiétude.

Pardonnez-moi!... Je cherche en vain, Mignon!...

PHILINE, minaudant.

Eh! quoi!
Celle que vous cherchez, monsieur, ce n'est pas moi!

Ils remontent en causant; Mignon et Lothario se rencontrent sur le devant du théâtre.

LOTHARIO, à demi-voix.

Sois contente, Mignon! Réjouis-toi, pauvre âme!...
J'ai voulu t'obéir!... Et ces murs sont en flamme.

MIGNON.

Ciel! que dis-tu?

LOTHARIO, calme et souriant.

J'ai fait ce que tu voulais.

MIGNON.

Dieu!

LOTHARIO.

Ces murs vont s'écrouler sous des torrents de feu!

Mignon inquiète cherche Wilhelm des yeux. — Wilhelm l'aperçoit et accourt vers elle.

WILHELM.

C'est toi!... je te cherchais, Mignon!...

PHILINE, s'approchant.

Holà! ma belle!

MIGNON.

Que voulez-vous?

PHILINE.

Pour nous prouver ton zèle,
Va vite, va chercher
Là-bas.

Elle indique la serre.

Certain bouquet... dont quelqu'un qui m'est cher
Tantôt m'a fait hommage,
Et que j'ai laissé choir, je crois, de mon corsage.

WILHELM.

A quoi bon?...

MIGNON, à Wilhelm.

J'obéis, j'obéis, maître!

Elle s'élance dans la serre.

LAERTE, accourant.

Dieu!
Philine, mes amis, le théâtre est en feu!
Regardez!...

TOUS, avec effroi.

Que dit-il?

PHILINE ET LES FEMMES.

Je meurs!... mon sang se glace!...

Les laquais sortent emportant les flambeaux. Le théâtre se plonge dans l'obscurité; des lueurs d'incendie commencent à éclairer le vitrage de la serre.

WILHELM, écartant la foule.

Ah! malheureuse enfant!... Arrière!... faites place!

LAERTE, le retenant.

Arrêtez!

PHILINE, le retenant.

Cher Wilhelm!

WILHELM.

Ne me retenez pas!...

Il s'élance au secours de Mignon.

LE CHOEUR.

Pour apaiser la flamme,
Tout secours serait vain!
L'effroi glace notre âme!
Que sert-il de tenter un effort surhumain!

LOTHARIO, debout, au milieu de la scène et dominant le tumulte général.

Fugitif et tremblant, je vais de porte en porte,
Où le ciel me conduit, où l'orage m'emporte,
Des misérables Dieu prend soin...

Le vitrage éclate et s'écroule. La foule des invités se presse sur le devant de la scène en poussant un cri de terreur.

PHILINE.

J'ignorais le danger... le ciel m'en est témoin!

LOTHARIO, indifférent à toute cette scène, dans une sorte d'extase.

Elle vit! elle vit!... et je cherche sa trace
Je me repose un jour, un seul jour, et je passe,
Je vais plus loin!... toujours plus loin!...

Wilhelm paraît enfin portant Mignon dans ses bras.

LE CHŒUR.

Ciel !

LAERTE ET PHILINE.

Wilhelm !...

WILHELM.

De la mort, Dieu l'a préservée!
La flamme l'entourait déjà ! — je l'ai sauvée!

Il dépose sur un banc de gazon Mignon évanouie. Mignon serre entre ses mains crispées un bouquet de fleurs flétries et à demi consumées. — Tableau final.

LA TOILE TOMBE

ACTE TROISIEME

PREMIER TABLEAU

Une galerie italienne ornée de statues. — A droite, une fenêtre ouverte sur la campagne. — Au fond, grande porte fermée. — Portes latérales. — Au lever du rideau, la scène est vide.

SCÈNE PREMIÈRE

Prélude de harpe dans la coulisse.

CHŒUR, au dehors.

La douce clarté des étoiles
Illumine le flot mouvant!
Amis, ouvrons gaîment nos voiles,
Aux baisers amoureux du vent!

La rame étincelle
Sur l'eau du lac bleu,
Et laisse après elle
Un sillon de feu!...

La douce clarté des étoiles,
Illumine le flot mouvant!
Amis, ouvrons gaiement nos voiles,
Aux baisers amoureux du vent!

Lothario paraît sur le seuil de la porte de droite.

SCÈNE II

LOTHARIO, seul.

Elle dort!...

I

De son cœur j'ai calmé la fièvre!
Un sourire doux et joyeux
A ma voix entr'ouvrait sa lèvre;
Le sommeil a fermé ses yeux!

II

Un ange est debout auprès d'elle!
Un ange descendu des cieux
Lui prête l'ombre de son aile!...
Le sommeil a fermé ses yeux!

REPRISE DU CHŒUR, au fond.

La douce clarté des étoiles
Illumine le flot mouvant.
Amis, ouvrons gaîment nos voiles,
Aux baisers amoureux du vent!

Les voix se perdent dans l'éloignement. — Lothario reste plongé dans sa rêverie.

SCÈNE III

LOTHARIO, WILHELM, ANTONIO.

Antonio porte une lampe. Le théâtre s'éclaire.

WILHELM.

Bien! posez là cette lampe.

ANTONIO, posant la lampe sur une table et se tournant vers la fenêtre.

De cette fenêtre, votre seigneurie pourra voir cette nuit toutes les villas des alentours s'illuminer, et les bateaux de

nos pêcheurs se croiser sur l'eau au bruit des chansons et des guitares. C'est demain la fête du lac.

WILHELM.

Je le sais.

ANTONIO, tristement.

Ce palais seul ne s'illumine plus, et ne prend plus part à la fête... depuis quinze ans déjà !

WILHELM.

Oui; on m'a parlé d'un malheur qui y serait arrivé autrefois. Une jeune fille qui s'est noyée dans le lac, n'est-ce pas?

ANTONIO.

Une enfant, signor. C'est moi qui ai ramassé son chapeau sur la rive. Pauvre petite! elle n'a pas même été enterrée en terre chrétienne; car nous ne l'avons pas retrouvée. Sa mère est morte de chagrin; son père, devenu fou de douleur, a disparu; et aujourd'hui le vieux palais de mes maîtres est à vendre. Si votre seigneurie a toujours l'intention de l'acheter...

WILHELM.

Je vous dirai cela demain.

ANTONIO.

Votre seigneurie n'a pas d'ordres à me donner?

WILHELM.

Non.

ANTONIO, examinant Lothario qui est toujours plongé dans sa rêverie. — A part.

Les traits de ce vieillard qui l'accompagne ne me sont pas inconnus.

WILHELM, se retournant.

Qu'avez-vous?

ANTONIO.

Rien, signor; je vous souhaite le bonsoir.

WILHELM.

Bonsoir.

Antonio sort.

SCÈNE IV

WILHELM, LOTHARIO.

WILHELM, touchant l'épaule de Lothario.

Eh bien! Lothario... Mignon sommeille?

LOTHARIO, tressaillant.

Oui.

WILHELM.

Pauvre enfant! — je vous remercie de nous avoir accompagnés, mon cher Lothario, et d'avoir accepté la moitié de ma tâche. Votre amitié lui est plus précieuse que la mienne, et vous savez mieux que moi calmer cette fièvre ardente qui la consume.

LOTHARIO.

L'enfant n'a plus la fièvre.

WILHELM.

Est-il vrai? l'air du pays natal aurait-il déja produit ce miracle? car, si j'en crois quelques mots qui lui sont échappés dans son délire, elle doit être née dans cette contrée de l'Italie. Ne vous a-t-elle rien dit?

LOTHARIO.

Non.

WILHELM.

Nous nous fixerons ici, Lothario, et Mignon, je l'espère, achèvera de s'y rétablir. Vous avez entendu ce que me disait ce vieux serviteur?

LOTHARIO.

Non.

WILHELM.

Ce domaine est à vendre; et, si Mignon s'y trouve bien, j'achète pour elle le palais Cypriani.

LOTHARIO, il se lève en tressaillant.

Cypriani!

WILHELM.

Qu'a-t-il donc ? (Lothario promène en silence ses regards autour de lui, se dirige vers la grande porte du fond et cherche à l'ouvrir.) Vous ne pouvez entrer là, cette chambre, m'a-t-on dit, était celle du vieux marquis, et n'a pas été ouverte depuis quinze ans !...

LOTHARIO.

Quinze ans !... (Il regarde autour de lui comme s'il cherchait à rassembler ses idées, puis il se dirige vers la porte de gauche.) Ah ! là !

WILHELM.

Que voulez-vous faire ?

(Lothario sur le seuil de la porte lui fait signe de se taire. Il s'éloigne lentement, un doigt sur la bouche et le regard fixe.)

SCÈNE V

WILHELM, seul.

Etrange regard ?... quelle nouvelle folie lui trouble le cerveau ?... Ah ! son cœur, mieux que ne ferait sa raison, lui inspire les paroles qui consolent et guérissent Mignon ! (Il se rapproche de la porte de droite, l'entr'ouvre et se penche pour écouter.) Elle repose doucement !.. Elle prononce mon nom tout bas !.. Ah ! chère Mignon ! (Après un silence, redescendant en scène.) Que n'ai-je deviné son secret plus tôt !

ROMANCE.

I

Elle ne croyait pas, dans sa candeur naïve,
Que l'amour innocent qui dormait dans son cœur,
Pût se changer un jour en une ardeur plus vive
Et troubler à jamais son rêve de bonheur !...
Pour rendre à la fleur épuisée
Sa fraîcheur, son éclat vermeil,
O printemps, donne-lui ta goutte de rosée !
O mon cœur, donne-lui ton rayon de soleil !

II

C'est en vain que j'attends un aveu de sa bouche!
Je veux connaître en vain ses secrètes douleurs!
Mon regard l'intimide et ma voix l'effarouche;
Un mot trouble son âme et fait couler ses pleurs!...
Pour rendre à la fleur épuisée
Sa fraîcheur, son éclat vermeil,
O printemps, donne-lui ta goutte de rosée!
O mon cœur, donne-lui ton rayon de soleil!

SCÈNE VI

WILHELM, ANTONIO, puis LAERTE.

ANTONIO, entrant.

Signor!...

WILHELM.

Qu'y a-t-il?

ANTONIO.

Voici un ami qui demande à vous voir.

WILHELM.

Un ami!

LAERTE, paraissant sur le seuil.

Oui, mon cher Wilhelm... c'est moi!...

WILHELM.

Laërte! (A Antonio.) Laissez-nous.

Antonio sort.

SCÈNE VII

WILHELM, LAERTE.

WILHELM.

Vous, Laërte!

LAERTE.

Moi-même... (Wilhelm se tourne avec inquiétude vers la porte.) Ne craignez rien... je suis seul!...

WILHELM, avec froideur.

Que voulez-vous ?

LAERTE.

Vous serrer d'abord amicalement la main, si vous le permettez, en souvenir de notre première rencontre et de nos bonnes relations d'autrefois... (Lui tendant la main.) Voulez-vous ?

WILHELM, d'un air contraint.

Volontiers!... Mais parlez plus bas, je vous prie. (Montrant la porte de droite.) Il y a là une personne qui m'est chère... et qui repose en ce moment...

LAERTE.

Mignon ?...

WILHELM

Oui.

LAERTE.

Ainsi, cette jeune fille malade que vous entourez de soins et que vous cachez à tous les yeux, depuis huit jours, dans ce vieux palais italien ?...

WILHELM.

C'est elle.

LAERTE.

Philine avait deviné !...

WILHELM, avec défiance.

Philine !... Êtes-vous donc envoyé par elle ?..

LAERTE, vivement.

Non pas !... au contraire !...

WILHELM.

Comment ?...

LAERTE, l'attirant à l'écart.

Vous allez comprendre !... Revenons pour un moment au château de Rosemberg : une main inconnue s'avise tout à coup d'y mettre le feu... Bien !... vous arrachez Mignon aux flammes... très-bien !... le baron perd la tête... la baronne s'évanouit, le prince se sauve et les invités en font autant... c'est parfait !... Voilà la fête terminée !... Ajoutez à cela nos hardes de théâtre brûlées, notre bagage dramatique en cen-

dres, nos tréteaux fumants... Et tout est pour le mieux!... Au diable la comédie!... (Baissant la voix.) Mais, profitant du désordre général, sans attendre le jour, sans nous dire adieu, Mignon a disparu avec son sauveur!... Et Titania est furieuse!... on le serait à moins!... : « L'ingrat! le traître... comment le punir?... Frédérick, je vous adore!... » — « Ah! bah!... » — « Vite un carrosse!... des chevaux!... c'est moi qui vous enlève! »

— « O bonheur!... rêve charmant!...
Joie! ivresse! enchantement!... »

« Laërte sera du voyage... » — « Moi!... » « Il nous amusera. » — « Bon!... » — « Pour nous empêcher de nous disputer. » — « Soit!» Et fouette cocher!... Viva l'Italia!... Ah! ah! ah!... quelle course folle vers le pays du soleil!... Et Frédérick, l'imbécile!... qui ne devine pas... Et moi, triple sot, qui ne comprends pas... quoi?... tout simplement, parbleu! que c'est vous que nous suivons d'étape en étape, d'hôtellerie en hôtellerie!... Frédérick, passe encore... le rôle est de son emploi!... mais moi!... Enfin, nous voilà dans les États de Venise, et nous nous arrêtons ce soir sur les bords du lac de Garde, en face du palais Cypriani!... Philine questionne tout bas le premier rustre qui passe... j'écoute... j'entends parler d'une jeune fille malade, d'un seigneur étranger, d'un vieillard à barbe blanche, arrivés ici depuis huit jours. « Ce sont eux!... » s'exclame Philine... Ce cri du cœur me dévoile sa ruse!... je devine ses projets!... je songe à cette pauvre Mignon deux fois sauvée par vous, je me prends, sans savoir pourquoi, à trembler pour son bonheur, et pour le vôtre!... Et je viens, à tout hasard, au risque de vous importuner, au risque de me mêler de ce qui ne me regarde pas... je viens vous dire : ami, Wilhelm, Philine est ici!... prenez garde!...

WILHELM, avec effusion.

Ah! cher Laërte!... je vous reconnais là... Pardonnez-moi d'avoir cru un instant...

LAERTE.

Que je m'étais fait l'ambassadeur... le messager complaisant de...

WILHELM, lui tendant la main.

Pardonnez-moi !...

LAERTE.

Je vous pardonne... mais Philine ne me pardonnera pas.

WILHELM.

Et c'est pour moi !...

LAERTE riant.

Bah !... votre amitié m'est plus chère que la sienne !... Et je me consolerai de notre brouille en pensant que je vous ai peut-être rendu service !...

WILHELM.

Le service que vous me rendez en ce moment est plus grand que vous ne pensez, mon cher Laerte ! (Baissant la voix.) C'est la vie de Mignon que je vous dois !

LAERTE.

Que dites-vous ?...

WILHELM.

Si Mignon revoyait Philine... elle mourrait !...

LAERTE.

Comment ?

WILHELM.

Son nom seul réveillerait la fièvre ardente à laquelle elle a failli succomber !... Le son de sa voix troublerait à jamais sa raison affaiblie !... sa vue la tuerait dans mes bras !. .

LAERTE.

Je comprends !... Mignon vous aime !..

WILHELM.

Mignon ne m'a pas encore ouvert son cœur, Mignon refuse de parler !.... mais j'ai juré de rappeler à la vie cette âme brisée, Laërte, et je tiendrai parole !... Voilà pourquoi vous me retrouvez ici, dans cette demeure abandonnée, où je me croyais si loin de cette Philine que j'ai cru aimer...

LAERTE.

Et que vous n'aimez plus !...

WILHELM.

Que me veut-elle?... Où est-elle en ce moment! comment éloigner?

LAERTE.

Elle compte vous surprendre à votre réveil... je vous en avertis!... Elle se promène, en attendant, sur le lac, dans un bateau chargé de fleurs et de musiciens... en compagnie du jeune Frédérick, plus amoureux et plus sot que jamais, cela va sans dire. — Quant à vous en débarrasser... je m'en charge.

WILHELM.

Vous?

LAERTE.

Il faut bien que j'achève ce que j'ai commencé!... Voulez-vous que je saute dans une barque, que je rejoigne la belle... et que je la plonge au sein des flots?...

WILHELM, souriant.

Quelle folie!...

LAERTE.

Puisque nous voilà brouillés...

WILHELM.

Non!... qu'elle parte!... qu'elle ne se montre pas ici... c'est tout ce que je demande.

LAERTE.

Oui; mais le moyen!... Au fait!... pourquoi pas? c'est une idée! — je suis veuf!

WILHELM.

Ah!...

LAERTE.

Oui, mon ami! j'ai reçu cette bonne... non!... cette agréable... cette nouvelle enfin! — laissez-moi faire, corbleu! je suis capable de tout, pour vous prouver mon amitié!...

WILHELM.

Mais...

LAERTE, avec résolution.

Philine partira, vous dis-je, quand je devrais...

WILHELM, écoutant.

Chut!... c'est Mignon qui s'éveille!... je l'entends, il ne faut pas qu'elle vous trouve ici...

LAERTE.

C'est juste! elle s'attendrait à revoir aussi!...

WILHELM.

La voilà!...

LAERTE.

Je pars!...

WILHELM.

Adieu!...

LAERTE.

Quelle émotion!... quelle fièvre!... Votre main est brûlante!

WILHELM.

Je l'aime!..

LAERTE.

Heureux Wilhelm!... Heureuse Mignon!... adieu!...

WILHELM.

Adieu et merci!...

LAERTE, à part.

A nous deux, Philine!

Il sort.

WILHELM.

Il était temps!...

Il remonte vers le fond du théâtre et se tient à l'écart, dans l'ombre.

SCÈNE VIII

WILHELM, MIGNON.

Mignon entre en scène, vêtue d'une longue robe blanche. Elle marche lentement; ses cheveux sont dénoués; l'orchestre reprend en sourdine pendant qu'elle parle le motif des couplets du premier acte :

Connais-tu le pays où fleurit l'oranger...

Où suis-je?... Je respire plus librement!... L'air me

semble plus doux et plus pur! (Regardant autour d'elle avec surprise.) Quelle est cette grande salle?... quelles sont ces statues de marbre qui m'entourent?... (Courant vers la fenêtre.) Ah!... le ciel!... comme il est profond!... Et ce beau lac... comme il est grand!... N'est-ce pas un bois d'orangers que je vois là-bas? oui!... Et dans son ombre projetée sur l'eau, une voile blanche qui glisse sans bruit le long du rivage! quel silence! quelle fraîcheur! (Portant la main à son front comme pour rappeler ses souvenirs.) Où donc ai-je vu tout cela?... Je veux me rappeler et je ne peux pas!... Mais pourquoi suis-je seule?... Hélas!... Lothario! Wilhelm!... Où êtes-vous?...

WILHELM, s'élançant vers elle.

Mignon!...

MIGNON.

Wilhelm!... ah! c'est toi que j'appelais!

Elle tombe dans ses bras.

DUO.

Je suis heureuse! l'air m'enivre!
Mon cœur a cessé de souffrir!
Je renais!... Je me sens revivre!
Mignon ne craint plus de mourir!

WILHELM.

Pauvre enfant! plus de craintes vaines!
Cet air pur va te ranimer!
Un sang nouveau gonfle tes veines.
Mignon doit vivre pour aimer!

MIGNON.

Oui, je te crois! Je veux te croire!
Parle moi! parle encor! toujours!

WILHELM.

Chasse à jamais de ta mémoire
Le souvenir des mauvais jours!

ACTE TROISIÈME

ENSEMBLE.

WILHELM.

Oui, croisau bonheur qui t'enivre!
Ton cœur a cessé de souffrir,
Pour aimer, Mignon devait vivre!
Mignon ne pouvait pas mourir

MIGNON.

Je suis heureuse! l'air m'enivre!
Mon cœur a cessé de souffrir;
Je renais! je me sens revivre!
Mignon ne craint plus de mourir!

WILHELM, la conduisant vers la fenêtre.

Ah! que ton âme enfin dans mon âme s'épanche!
Chère Mignon, lève vers moi tes yeux!...
Sous ce rayon divin et dans ta robe blanche,
Tu m'apparais comme un ange des cieux!

MIGNON, souriant tristement.

Non, c'est toujours Mignon!

WILHELM, tombant à ses pieds.

Mignon n'est plus la même!
Mignon a tout mon cœur et c'est elle que j'aime!

MIGNON.

Toi! m'aimer! que dis-tu? Souviens-toi du passé!
Et ne réveille pas un espoir insensé!...

S'échappant de ses bras.

Ton cœur n'est pas à moi!... Ton cœur est à Philine!

WILHELM.

Philine est loin de nous... Et je ne l'aime pas!

MIGNON, revenant vers Wilhelm et lui tendant les bras.

Est-il vrai?... parle!... O joie ineffable et divine!
Je puis te dire enfin!... Mais parlons bas... bien bas!...

LA VOIX DE PHILINE, au dehors.

Je suis Titania la blonde
Titania, fille de l'air!
Plus vive que l'oiseau, plus prompte que l'éclair
En riant, je parcours le monde!
Je suis Titania la blonde,
Titania, fille de l'air!...

WILHELM.

Dieu! Philine!...

MIGNON, courant à la fenêtre.

Encore elle!... encore cette femme!...

A part.

O mon secret, reste au fond de mon âme!

ENSEMBLE.

MIGNON.	WILHELM.
Je reconnais sa voix!	Je n'entends que ta voix!
Je l'entends! je la vois!	C'est Mignon que je vois,
C'est elle encor! c'est elle	Mignon cent fois plus belle
Qui te cherche et t'appelle!	Et plus charmante qu'elle!
Ne m'interroge pas?	Mignon que j'aime, hélas!
Je dois me taire, hélas!	Et qui ne m'aime pas!...
Je ne veux plus parler! je ne parlerai pas!	Ah! ton cœur doute encore! Ah! tu ne m'aimes pas.)

Mignon se laisse tomber dans un fauteuil.

WILHELM.

Mignon!... malheureuse enfant! ses lèvres pâlissent, ses mains sont glacées!... Ah! maudite Philine! fallait-il qu'elle nous poursuivît jusqu'ici!... Mignon!... reviens à toi!... — ah! elle rouvre les yeux!

MIGNON, revenant peu à peu à elle.

Je n'entends plus rien!... n'est-ce donc pas sa voix?... n'est-ce pas elle?...

WILHELM.

Non! reprends tes esprits, chère enfant!... c'est le délire de la fièvre qui t'a fait croire ..

MIGNON.

La fièvre!... dis-tu vrai? (Repoussant la main de Wilhelm.) Ah! tu mens!... Lothario ne me trompe pas! — lui, il m'aime! (Cherchant autour d'elle avec inquiétude). Où est-il?

WILHELM.

Veux-tu que je l'appelle?...

MIGNON

Oui.

Musique à l'orchestre.

WILHELM, allant vers la porte du fond.

Écout!... on marche de ce côté.

MIGNON.

Eh bien !...

WILHELM.

Cette chambre... personne ne peut y pénétrer!...

MIGNON.

Regarde!... La porte s'ouvre!

WILEELM.

En effet!... que signifiie?...

MIGNON, étonnée,

C'est lui!

(La porte du foud s'ouvre. Lothario paraît sur le seuil. Il est vêtu d'un riche habit de cour de velours noir, il porte un coffret et s'avance lentement.)

SCÈNE IX

Les Mêmes, LOTHARIO.

TRIO.

LOTHARIO.

Mignon, Wilhelm, salut à vous!
Soyez les bien-venus chez moi.

WILHELM, à part.

Que veut-il dire?...

MIGNON, étonnée.

Sous ces riches habits est-ce lui que je vois!

LOTHARIO.

Tout ici m'appartient! Regarde, enfant, admire!...
En ce palais j'étais maître autrefois!

WILHELM et MIGNON, les yeux fixés sur Lothario.

Je ne reconnais plus son regard ni sa voix!

LOTHARIO, déposant la cassette sur la table, et s'approchant de Mignon.

Oublions nos temps de misère!...
Je t'apporte un don précieux,
Il adoucira, je l'espère,
L'ennui de ton cœur soucieux!...

MIGNON, à part.

Je crois deviner un mystère
Que trahit l'éclat de ses yeux!...

WILHELM, à part.

Quel est cet étrange mystère
Que trahit l'éclat de ses yeux?

LOTHARIO.

Cette cassette est là depuis de bien longs mois!

A Mignon.

C'est à toi de l'ouvrir...

Il étend la main vers la cassette.

MIGNON.

Que contient-elle?...

LOTHARIO, sans détourner la tête.

Vois.

MIGNON, ouvrant la cassette.

Une écharpe d'enfant!

LOTHARIO, le regard fixe, immobile au milieu de la scène.

D'or et d'argent brodée...
Oui, je l'avais pieusement gardée!

WILHELM.

Quelle est cette relique et qui donc la porta?...
Parle!

LOTHARIO.

Sperata!...

MIGNON.

Sperata!
Déjà ce nom a frappé mon oreille!
Un souvenir confus,
A ce doux nom dans mon âme s'éveille!
Est-ce l'écho lointain d'un passé qui n'est plus?...
Sperata!...

LOTHARIO.

Sperata! douleur toujours nouvelle!

WILHELM et MIGNON.

Des pleurs mouillent ses yeux...

LOTHARIO, toujours immobile sur le devant du théâtre et comme absorbé par ses souvenirs.

Ne vois-tu pas aussi,
Un bracelet de corail?

MIGNON, tirant le bracelet de la cassette.

Le voici!

Essayant le bracelet à son bras.

Trop petit pour mon bras!...

LOTHARIO, tristement.

Trop grand! trop grand pour elle!
Elle ne voulait pas attendre au lendemain,
Pour porter un bijou qui la rendait plus belle!
Mais le bijou toujours lui glissait de la main!

MIGNON, très-émue.

Mais le bijou toujours lui glissait de la main!

WILHELM.

Qu'as-tu, Mignon? Tu tremblos et tu pleures!

LOTHARIO, à Mignon.

Regarde encore!

MIGNON, retirant de la cassette un petit livre à coins d'argent.

Un livre d'heures!

LOTHARIO.

Hélas! je crois toujours la voir,
Lettre à lettre, épeler sa prière du soir!

MIGNON, ouvrant le livre et lisant.

O Vierge Marie,
Le Seigneur est avec vous!
Abaissez vos regards si doux,
Sur l'enfant qui prie!...

LOTHARIO, penché vers elle.

Elle priait ainsi, mains jointes, à genoux!

MIGNON, laissant échapper le livre et tombant à genoux, les yeux levés au ciel et les mains jointes, comme un enfant en prière.

Vous qui bercez sur vos genoux,
Le divin Sauveur de la terre,
Conservez l'enfant à sa mère,
O madone, priez pour nous!...

LOTHARIO, les mains étendues vers Mignon.

Est-ce Dieu qui l'inspire?
Elle achève sans lire!

MIGNON, se levant et s'exaltant de plus en plus.

Lothario!... Wilhelm!... suis-je encore en délire?...
Je devine!... je vois!... je sens!... je ne puis dire!...
Où m'avez-vous conduite et quel est ce pays?

WILHELM.

L'Italie!

MIGNON.

O rayons de céleste lumière!
O souvenirs!...

Après avoir fait un effort pour rassembler ses souvenirs, elle s'élance avec un cri vers la porte du fond, disparaît un moment dans la coulisse et revient pâle et chancelante.

Là! là! l'image de ma mère!...
Et sa chambre est déserte!...

LOTHARIO, qui a suivi tous ses mouvements avec anxiété, lui tendant les bras et courant à elle.

Ah! ma fille!

MIGNON.

Mon père!

Elle tombe dans les bras de Lothario.

ENSEMBLE.

LOTHARIO.

C'est mon enfant!... c'est elle!... O Dieu! je te bénis!

MIGNON.

Je vous reconnais, mon père!... mon pays

WILHELM.

Mignon, retrouve enfin son père et son pays !

LA VOIX DE PHILINE, dans la coulisse

Je suis Titania, la blonde,
Titania, fille de l'air !... etc.

MIGNON, repoussant la main de Wilhelm.

Ah ! je le savais bien !... Ce n'était pas un rêve !...
Et j'avais reconnu la chanson qu'elle achève !...

WILHELM.

Viens !...

MIGNON.

Non !... que ton mépris la chasse de ces lieux !...
Ou je meurs de douleur dans vos bras... sous ses yeux !

Elle sort en courant.

LOTHARIO.

Mignon !

WILHELM.

Ah ! suivons là !... la mort est dans ses yeux !

Ils s'élancent sur les traces de Mignon.

CHANGEMENT A VUE

DEUXIÈME TABLEAU

Les bords du lac de Garde. — A droite une auberge. — Dans le lointain, villas italiennes cachées sous les arbres. — Le jour se lève. — Les jeunes filles et les jeunes garçons du pays, en habits de fête, dansent gaiement sur le rivage. — Quelques bateaux passent au loin sur les eaux du lac.

SALTARELLE.

Une barque pavoisée et chargée de musiciens s'arrête au fond. — Philine et Frédérick en descendent.

SCÈNE PREMIÈRE

JEUNES FILLES, JEUNES GARÇONS, PHILINE, FRÉDÉRICK.

PHILINE, à Frédérick.

Allez; je vous attends ici,
Payez nos joueurs de guitare;

Lui montrant l'auberge.

Et qu'un bon déjeuner par vos soins se prépare...

FRÉDÉRICK.

Bon!... nous allons enfin déjeuner, Dieu merci!

Il paye les musiciens et entre dans l'auberge.

PHILINE, aux paysans.

Maintenant, que la fête à ma voix recommence!
Je chanterai pour vous! allons, amis, en danse!

TOUS.

En danse!

PHILINE.

I

Paysanne ou signora,
Choisissez qui vous plaira!
Tant qu'au ciel le jour luira
En ce monde on aimera!
Tra la la...
Le temps fuit, l'heure nous presse!
Laissons nous charmer!
Rien ne vaut la douce ivresse,
Le plaisir d'aimer!

II

Mais prends garde, ô povera!
L'amant qui te charmera,
Tôt ou tard te trompera,
Et puis te délaissera!
Tra la la...
Malheur à vous, galants au cœur léger!
Car s'il est doux de changer,
Et de trahir sa maîtresse,
Rien ne vaut la douce ivresse
Le plaisir de se venger!
Tra la la...

Le chœur remonte au fond du théâtre en répétant le refrain de Philine.

SCÈNE II

PHILINE, LAERTE, LE CHŒUR, au fond.

La musique continue jusqu'au final.

LAERTE, accourant essoufflé.

Oui!... La voilà!...

PHILINE, gaiement.

Ah! c'est Laërte!... (Lui prenant le bras.) Allons retrouver Frédérick.

LAERTE, brusquement.

Frédérick!... Ne me parlez plus de Frédérick!

PHILINE, étonnée.

Pourquoi?...

LAERTE, d'un air terrible.

Je le hais!...

PHILINE.

Comment?... Êtes-vous fou! que signifie?...

LAERTE.

Vous ne comprenez donc pas? Tu ne comprends donc pas, Philine? Au fait je ne te l'ai pas encore dit : Je suis veuf! libre! heureux! maître de moi! je t'aime! je t'enlève! je t'épouse!

PHILINE.

Plaît-il?

LAERTE.

Je t'épouse! (A part.) Le mot est lâché! (Cherchant à l'entraîner.) Viens! viens! fuyons! Allons cacher notre bonheur au bout de la terre! A Smyrne! à Bagdad! dans un désert! à Monaco! où tu voudras!

PHILINE, éclatant de rire et se dégageant brusquement de ses bras.

Ah! ah! ah! ah! tu ne seras jamais qu'un mauvais comédien, mon pauvre Laërte!...

LAERTE.

Hein?

PHILINE.

Tu sors du château Cypriani, tu as vu Wilhelm, tu as vu Mignon!...

LAERTE.

O rusée!

PHILINE.

Eh bien! apprends donc à ton tour que je ne suis ici que pour me venger d'elle!

LAERTE.

En la tuant!

PHILINE.

Qui? cette bohémienne! Allons donc!

LAERTE.

Tu ne la connais pas! Mignon est heureuse! Mignon est

aimée! un mot de toi la tuera!... (Apercevant Mignon qui paraît au fond.) Ah! c'est elle!...

SCÈNE III

Les Mêmes, MIGNON, puis WILHELM et LOTHARIO.

FINAL.

Mignon entre en scène précipitamment. Philine marche au-devant d'elle, le sourire aux lèvres, l'air provoquant. — Mignon baisse la tête sous le regard de Philine. — Elle laisse échapper un cri étouffé, porte la main à son cœur et fuit vers son père qui la cache dans ses bras comme pour la protéger. — Long moment d'anxiété et de silence.

MIGNON, à part.

Dieu! quel rire moqueur!... quel regard triomphant!

LOTHARIO.

Sperata! Sperata!... ma fille! mon enfant!

WILHELM.

C'est toi seule que j'aime, ô Mignon!... chère enfant!

LAERTE, bas à Philine.

Philine, par pitié, fais grâce à cet enfant!

PHILINE, à part.

Quelle folle terreur! quel émoi!... pauvre enfant!

S'avançant lentement vers Wilhelm au milieu du silence des autres personnages.

I

De cette rencontre imprévue
Cher Wilhelm, mon cœur est charmé!...
— A votre voix, à votre vue
Je sens mon courroux désarmé
— Ah! pourtant votre cœur rebelle
A fait mépris de mes appas!
Philine en vain se croyant belle...
Elle aimait... qui ne l'aimait pas!
Non, Wilhelm, vous ne m'aimiez pas!

LAERTE, bas à Philine.

Bravo, Philine!

WILHELM ET MIGNON, à part.

Que dit-elle?

PHILINE, s'approchant de Mignon.

Toi, Mignon, ris de ma défaite,
Réjouis-toi de mon affront!...
On t'aime et ton cœur est en fête;
C'est à toi de lever le front!...
Wilhelm te choisit pour épouse!
Son nom sera le tien demain...
Philine à son tour est jalouse!
Mais Philine te tend la main! —
Pardonne, enfant! — donne ta main!

MIGNON, avec joie.

Ah! Philine! voici ma main!

SCÈNE IV

LES MÊMES, ANTONIO, LE CHŒUR, puis FRÉDÉRICK.

ANTONIO, montrant Lotharlo.

Le voilà! le voilà!

LE CHŒUR.

C'est lui! c'est notre maître!

LOTHARIO.

Oui, mes amis, vos cœurs ont sume reconnaître!
Fêtez ce jour deux fois béni!
Le marquis de Cypriani
Vous rouvre sa maison fermée!
Le voilà revenu! son long deuil est fini!...
Attirant Mignon dans ses bras.
Car Dieu lui rend enfin sa fille bien-aimée